

CAHIERS 111  
METANOIA

**111**

# CAHIERS METANOÏA

revue  
trimestrielle

**CAHIERS  
METANOÏA**

Rédaction  
Administration  
26740 MARSANNE  
Tél : (33) 04.75.90.30.44  
Fax : (33) 04.75.90.31.48  
CCP Ass. Métanoïa  
LYON 6564-15T

Association Métanoïa  
Loi 1901  
Tirage : 6-2003  
Impr du Crestois  
26400 CREST

## **SOMMAIRE**

**EDITORIAL** 3

**COMMENTAIRES DE L'EVANGILE  
SELON THOMAS  
LOGION 11** 4

**RECHERCHES**  
*H.L.W. POONJA (Journal)* 11  
*ORPHEE CRUCIFIE* 18

**LA GNOSE AU QUOTIDIEN** 34

**BIBLIOGRAPHIE** 35

**POESIES** 41

Comment se procurer les Cahiers Métanoïa ?

Les Cahiers sont servis d'office aux membres de l'Association Métanoïa ; ils ne sont pas vendus au numéro.

Le contenu même des Cahiers ne peut en faire une revue d'étalage. Pour recevoir régulièrement la revue, prière de remplir le bulletin d'adhésion à l'Association et de le retourner accompagné du montant de la cotisation à :

Association METANOIA - 26740 MARSANNE

La contribution demandée aux membres peut paraître élevée. Mais la nature même de notre recherche n'intéresse qu'un petit nombre ; en effet, combien sont autour de nous ceux que préoccupe réellement *le trésor qui ne périt pas ?* (log 76)

Quelle que soit la date de votre adhésion, vous recevrez les Cahiers de l'année en cours. Si vous désirez acquérir les Cahiers déjà parus, veuillez ajouter au règlement de votre cotisation la somme de 32 E par année commandée.

Les Cahiers des années de 1975 à 2002 sont disponibles, par année (3 ou 4 Cahiers) : 32 Euros. Les frais de port seront indiqués ultérieurement en fonction du nombre de Cahiers et du lieu où expédier.

Comment faire connaître les Cahiers ?

Il dépend de chacun de nous que les Cahiers aillent à ceux qui peut-être sans le savoir les attendent dans la solitude. Sur demande émanant d'un membre de l'Association, nous adressons, contre 8 euros en timbres, un exemplaire de la revue à toute personne qu'il nous indiquera susceptible d'accueillir notre démarche comme il l'a lui-même accueillie.

D'avance merci !

# ***EDITORIAL***

## **Ruine d'espoir**

Je ruine l'espoir. Agissant directement sur ses possibilités de reproduction, je lui ôte toute chance de renaître. Suprême chirurgien, je coupe ce qu'il faut couper là où il faut couper, pour que la plante ne puisse reprendre.

L'espoir ? Sur quoi est-il fondé ? Il est la négation même de mon excellence. Ma prodigalité éclate de partout. Et l'espoir vient tendre son écuelle de misère. Je me comble moi-même et je dispense mes trésors au monde entier. L'espoir m'injurie en disant : « Demain ça ira mieux, à moins que... » J'avalise tout, et pour cause ! J'accepte même que vous fabriquiez un démiurge pour expliquer ce que vous appelez mes ratages. J'accepte que vous ayez peur et preniez la poudre d'escampette lorsque je tente de vous expliquer pourquoi je cultive dans la félicité l'horreur et l'enchantement. - Vous aimez les contrastes. Pour vous, je les souligne, tandis que chez moi tout se déploie et se résorbe dans l'harmonie.

Je ruine l'espoir en m'attaquant aux racines qui prolifèrent dans le cerveau des hommes et nourrissent son mental. Mais je ne ruine l'espoir que chez mes initiés que je fais passer de la mort à la vie. Ils savent que, tant que l'espoir n'est pas mort, c'est la mort qui règne, la mort qui empêche la vie, la mort qui attend la mort à la fin d'un bref et fugitif parcours.

Et moi, je dis, tout espoir écarté, ruiné, banni : « Je me comble de ce qui sort de moi et revient vers moi ici-maintenant ». Je me comble grâce à ce corps ouvert, totalement présent à cette présence même dont sans lui je n'ai pas conscience. Je me comble et je comble le monde entier dans l'investissement et la désadhérence, dans les formes qui se dissolvent dans la lumière. Je me vois et je me vis lumière dans un vide-lumière que j'appelle corps, de son nom de jadis. Il est l'instrument et l'occasion de la vision de moi-même par moi-même. Mais il est indissociable de moi. Comme je me vois, je le vois. C'est chaque fois, le vide illimité, le sans-forme, la lumière. Oui, ce corps matériel aux yeux du psychique - Celui-ci est prêt à vous faire monter sur une bascule pour vous prouver que vous avez la berlue - est à mes yeux totalement transparent, nullement distinct de moi. Chaque fois que je suis conscient de ma présence, je ne peux le concevoir autre que moi. L'investissement est total. La lumière est sans ombre. L'espoir est inconcevable si ce n'est comme suprême dérision ou outrageuse offense. Je ne peux le voir que comme la négation de mon excellence.

Emile

22 sept. 91

# COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE SELON THOMAS

## Logion 11

Jésus a dit :  
Ce ciel passera,  
et celui qui est au-dessus de lui passera,  
et ceux qui sont morts ne vivent pas,  
et les vivants ne mourront pas.  
Les jours où vous mangiez ce qui est mort,  
vous en faisiez du vivant.  
Quand vous serez dans la lumière,  
que ferez-vous !  
Au temps où vous étiez Un,  
vous avez fait le deux ;  
mais alors, étant deux,  
que ferez-vous ?

## Logion 11

Dans ce logion, Jésus semble vouloir faire une sorte d'état des lieux, autrement dit exprimer ce qu'il ressent de ce qu'il voit et entend. Les disciples ont souvent tendance à demander à Jésus une règle à observer, un chemin à suivre, un but à atteindre, un destin à espérer. Bref, tout ce qu'une religion peut proposer.

C'est dans ce contexte que Jésus déclare : « Ce ciel passera ! » Ne rêvez pas, car les oiseaux qui « vous devancent dans les cieux », eux, ne rêvent pas.

« Celui qui est au-dessus de lui passera ! » N'espérez pas trouver quelqu'un ni quelque chose au-delà des cieux visibles ou invisibles. N'espérez rien non plus en ce qui concerne les cieux (ou les enfers) que vous vous inventez à plaisir.  
« et ceux qui sont morts ne vivent pas ! » ...

Tout ce qui vient d'être dit est effectivement incompréhensible pour « ceux qui sont morts », c'est-à-dire ceux qui, dans l'ignorance de leur véritable identité, limitent la leur à leur personne.

Utilisant un ton tout aussi abrupt, Emile nous dit : « Je ruine l'espoir en m'attaquant aux racines qui prolifèrent dans le cerveau des hommes et nourrissent son mental. Mais je ne ruine l'espoir que chez mes initiés que je fais passer de la mort à la vie ... » En effet, car Jésus ajoute : « Et les vivants ne mourront pas... » La mort n'a pas de signification pour celui qui se sait sans fin et perçoit que le monde n'a ... pas d'existence ! Comment et auprès de qui pourrait-il réclamer des signes d'espoir ?

En poursuivant pour mon compte cet état des lieux, la non-existence du monde m'apparaît ainsi que celle de mes propres actes :

« Les jours où vous mangiez ce qui est mort, vous en faisiez du vivant ». Pendant combien de temps ai-je accepté le monde, convaincu d'en être une personnalité ? Pourtant aujourd'hui je suis au monde mais plus de lui me sachant « issu du Père le vivant ».  
Etant l'UN de toute éternité, pendant combien de temps ai-je accepté la dualité ? Pourtant aujourd'hui, je sais que je ne puis être que ce que « je suis » en dépit de ce qui m'est advenu et qui m'advient, donc finalement en dépit de moi et non à cause de « moi » ! ...Et ce que « je suis » n'est autre que ce qui EST.

Tel est l'état des lieux ... et je n'y suis pour rien !

D'ailleurs Poonja me dit : « Demeurez simplement tranquilles et voyez ce qui se passe ».



André

Lorsqu'un Maître emploie le futur pour s'exprimer, ce futur là est inéluctable. Alors qu'il éveille l'espoir chez le psychique, chez le gnostique qui lui, vit ou apprend à vivre dans le présent, il agit comme confirmation, confortement, il éveille la confiance, comme le fait spécifiquement le logion 36 : *Ne vous souciez pas, du matin au soir et du soir au matin, de ce que vous revêtirez* ». Il semble nous dire, pour ce qui est des circonstances et des événements de notre séjour ou passage terrestre, de faire totalement confiance au destin, afin de dégager la place en ce corps et ce faisant, de la mettre à la disposition de la célébration de l'Essentiel.

Nous savons que l'Évangile s'adresse à *ceux qui ont des oreilles pour entendre, qui ont cela en eux*. Si j'en suis encore au point où je me pose la question de savoir si j'en suis ou pas, si je souffle le chaud et le froid à mon propre sujet en moi-même, alors le logion 11 comme le 36 risquent de ne pas être opérants. Par contre si j'ai pu me rendre à l'évidence (si j'ai rendu à César et à Dieu ce qui leur revient, à la sphère psychique ses objections), alors ils sont opérants immédiatement à leur lecture en instaurant la confiance, en boutant au dehors tout souci. Mon exercice devenu instinctif et naturel consiste à ce moment à remplacer la conjugaison au futur par le présent, car je sais ce que vaut la remise au lendemain, jamais de mise en Gnose.

L'emploi du futur indique que la metanoïa, le passage du rêve à la Réalité, est une aventure qui s'inscrit provisoirement dans le temps, pour aboutir à son embrasement et à sa dissolution dans l'éternel présent comme le deux en l'Un.

Je suis conforté en constatant la connivence des paroles de Jésus avec mon vécu. N'ai-je pas en effet, avant d'être à même de parfaitement distinguer ce qui relève du domaine du rêve et ce qui le transcende, investi ma foi dans ce qui n'était pas digne de moi, placé maintes fois mon enthousiasme en qui m'a ensuite rapidement déçu, constaté combien sont légion les faux guides arrêtés en chemin et convaincus par eux-mêmes et non par l'essence de l'Être ? C'est parce que je suis en vérité le Vivant que, même avant de le réaliser, je suis amené à constater mes erreurs successives en rendant vivant tout ce en quoi je m'investis.

Si le ciel est l'image du mental, donc du monde, quels que soient ses différents niveaux de subtilité, il est destiné à passer et non pas à demeurer, et ceci au cours du parcours terrestre. S'il demeure, c'est la mort de ceux qui ne vivent pas. S'il passe, c'est la Vie de ceux qui ne mourront pas. C'est simple, une confiance sans réserve est nécessaire au départ, qui, une fois instaurée, supprime toute nécessité. En m'investissant dans la parole qui sort de la bouche de Jésus, je m'immerge dans la lumière qui me révèle ma nature véritable qui est Lumière, Unicité, Origine universelle.



Christian

Je ne veux pas mourir : quelque chose en moi le dit et le répète. Pourtant les gens meurent autour de moi. Tout le monde meurt. Mais, dans leur souci de durer toujours, les hommes ont inventé des séjours célestes pour leur âme qu'ils veulent immortelle. Certains

ont même imaginé, faisant preuve d'un réalisme plutôt choquant, que le corps ressusciterait au jour du Jugement pour retrouver son âme et poursuivre avec elle un destin sans fin.

Ces croyances, je peux à la rigueur les faire miennes tant que je suis identifié à cette pseudo-entité qu'est la personne. Étant limitée, elle ne peut qu'avoir un destin limité : ce ciel passera et celui qui est au-dessus de lui passera avec celui qui les a imaginées.

Tout change à partir du moment où je suis dans la Lumière. Le corps a rempli son office. Apparemment rien n'est changé ; seulement celui qui s'occupe de lui a changé. Le petit programmeur a fait place à Celui qui maîtrise le jeu cosmique. Témoin de ce dernier, je sais que tout est déjà dans ce film minuscule, la partie projetée et celle qui continue de passer sur l'écran. Depuis ce bouleversement, c'est-à-dire depuis ce retournement, qui m'a fait découvrir l'état d'avant ma naissance, je comprends la question : *Étant deux, que ferez-vous ?* Un d'abord, deux ensuite, me voilà à nouveau Un. Mieux, je l'ai toujours été, mais un certain fonctionnement me laissait croire que j'étais séparé.

Emile



Je suis un enfant joueur.

Je me sépare en deux, puis me divise à l'infini en une manifestation multiple, telles les vagues d'un océan, me reflétant comme autant de facettes, sous la brise de mon humeur.

Puis ma brise s'apaise et je me rassemble, réalisant l'unicité dans l'amour inconditionnel de moi-même.

Quelle délicieuse reconnaissance lorsque ces innombrables manifestations de ma présence assument, émerveillées, qu'« autre que moi n'est pas », et s'enlacent et s'embrassent et se fondent en Un seul !

Je suis un enfant joueur qui ne se divise que pour vivre le bonheur de se rassembler.

Lorsque je suis deux, je fais l'Un et, lorsque je suis un, je fais le deux.

Lorsque je suis dans la lumière, je m'éclate en une myriade de facettes : merveilleux kaléidoscope de ma manifestation.

Je me nourris du multiple apparemment mort pour en refaire Un seul vivant car ceux qui sont morts ne vivent pas tandis que les vivants ne mourront pas.

Ma danse joueuse est un incessant ballet où tout est éphémère : la terre, le ciel ainsi que leur illusoire créateur.

Car je ne suis pas un créateur installé au dessus de sa création, je suis au sein de ma manifestation : pierre, bois, homme, papillon, bruissant incessamment de mouvements dans le multiple, et de repos dans l'Un retrouvé, œil éternel qui se contemple dans le sourire d'un enfant.

Michel



Tout passe comme le vent. Tout passe comme le sable. Et il n'est rien de stable en ce monde ni dans l'autre. Toute existence est passagère, toute vie éphémère. Toute forme disparaît dans le gouffre du temps. Le temps s'en va, le temps s'enfuit dit-on. Qui donc peut le saisir ? Le temps n'existe pas car c'est nous qui passons et qui nous en allons. Qui peut saisir le monde ? Le monde est impermanent, il est inconsistant comme le songe d'une nuit, comme la fuite des jours. Le monde est de la substance des rêves. C'est un théâtre d'ombres où viennent et disparaissent mille formes graciles, mille images fragiles. S'accrocher aux choses de ce monde c'est bâtir sur du sable. Or tout passe comme le sable. Tout passe comme le vent. Les images se suivent, les images se ressemblent, elles donnent l'illusion de la continuité. Et pendant ce temps les heures s'égrènent dans l'illusion de la durée. Le monde est comme un pont qu'il nous faut traverser sans flâner en chemin. *Jésus a dit : Soyez passants<sup>1</sup>.*

*Les cieux s'enrouleront ainsi que la terre devant vous<sup>2</sup> ; Ce ciel passera, et celui qui est au-dessus passera.* Nous savons bien que la terre et le cosmos tout entier disparaîtront un jour. Rien n'est éternel et ce qui est poussière retournera à la poussière. Le monde visible aura une fin et le monde invisible également. Le ciel et la terre passeront, l'enfer et le paradis aussi. L'Apocalypse est proche, proclament les psychiques. De quoi donc ont-ils peur ? Dans la foule des êtres humains, ne sont-ils pas déjà morts ? Prisonniers du corps et du mental, ils s'identifient à ce qui est périssable. Ce sont des morts-vivants, des cadavres ambulants. Ils ne connaissent rien de la Vie véritable. Ils appartiennent à la Maya, à la Grande Illusion : *ceux qui sont morts ne vivent pas.*

Les irréductibles gaulois ne craignaient qu'une chose : Que le ciel leur tombe sur la tête ! Heureusement, ajoutaient-ils, ce n'est pas demain la veille ! Et même si cela doit se produire, en quoi de tels phénomènes pourraient-ils émouvoir le gnostique ? Ce qu'il advient du monde ne peut pas l'affecter : *Celui qui a connu le monde a trouvé un cadavre<sup>3</sup>.* Il n'y a aucune raison de s'attacher à ce qui est déjà mort. Soyez spectateurs. Ne voyez dans les images que la lumière du Père. Celui qui ne voit dans le monde qu'un jeu évanescant ne peut s'identifier à ce qui n'est pas digne de lui. Celui qui se connaît soi-même connaît l'univers entier. Celui qui s'est trouvé lui-même a trouvé la Vie, le Trésor qui ne périt pas. Qui a réalisé en lui-même l'Un a retrouvé sa condition originelle, son visage d'avant sa naissance. La mort ne peut avoir de prise sur celui qui est déjà ressuscité : *les vivants ne*

---

<sup>1</sup> Logion 42.

<sup>2</sup> Logion 111.

<sup>3</sup> Logion 56.

*mourront pas. L'éveillé est un deux fois-né. Plus exactement, il est non-né. Il ne s'identifie pas avec ce qui est né puisqu'il est de toute éternité : Avant qu'Abraham fût, je suis<sup>4</sup>. Le scandale provoqué par de telles paroles résonne par delà les siècles, mais ces paroles ne sont pas dépassées. L'éveillé sans vieillir le répète d'âge en âge : C'est pourquoi je suis non-né et selon mon mode non-né je ne puis jamais mourir. Selon mon mode non-né, j'ai été éternellement et je suis maintenant et je dois demeurer éternellement... si je n'étais pas, « Dieu » ne serait pas non plus. Que « Dieu » soit Dieu, j'en suis une cause ; si je n'étais pas, Dieu ne serait pas « Dieu »<sup>5</sup>.*

L'éveillé ne se prend ni pour son corps, ni pour son mental. Il s'en sert, voilà tout. Il sait que le monde est évanescant du début jusqu'à la fin et que la fin n'est rien d'autre que le commencement. Rien ne peut l'ébranler, pas même l'Apocalypse. Pas même Dieu. Tout pour lui n'est-il pas vision de l'esprit, hallucination pure et simple ? Les interrogations des psychiques le laissent de marbre : *Dussent tous les Bouddhas des dix régions cardinales se manifester devant moi, que je n'aurais pas une pensée de joie ; dussent les trois voies avec l'enfer apparaître soudain devant moi, pas une pensée de crainte<sup>6</sup> !*

Extérieurement rien n'a changé. L'éveillé est un homme ordinaire, un homme sans affaires, sans qualité. Le même spectacle ininterrompu continue de se dérouler sous ses yeux. Il vaque à ses occupations comme si de rien n'était. Rien ne le distingue d'autrui. Et pourtant puisqu'il est Vivant, il transforme tout ce qu'il touche en vivant. Jésus nous invite à manger le lion qui symbolise le mental passionné. Digéré par le Soi, le lion renaît Homme. Purifié il se résorbe dans le non-mental. Celui qui est dans le repos ne peut être cadavre. Au contraire c'est lui qui transforme en vivant sa nourriture. Ne vous préoccupez donc pas de ce que vous mangez : *Les jours où vous mangiez ce qui est mort, vous en faisiez du vivant. Le gnostique sait que tout est nourriture et que Dieu lui-même est nourriture : La nourriture en vérité est le Seigneur<sup>7</sup>... ; Le Brahman est nourriture<sup>8</sup>... Alors, que la fête commence ! Car tout est possible pour qui est dans la lumière. Celui qui a fait le deux Un peut se plonger dans les vagues de la multiplicité sans pour autant perdre son unité. Le jeu de la dualité ne peut plus l'affecter puisqu'il englobe tout d'un seul regard. Il sait que tout est bon et que le mal n'est qu'une illusion, un défaut de vision. Sans être du monde, le gnostique est pourtant bel et bien dans le monde. Tout lui revient puisqu'il ne rejette rien : Quand il perçoit la dualité tout entière comme étant aussi la vérité, comme étant favorable et divine... le sage dont l'ignorance a été abolie par l'initiation de son guru n'est plus le jouet de l'illusion<sup>9</sup>.*

*Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas<sup>10</sup>. Tout passe. Les jours s'en vont et mon corps change. Mon moi fugace s'en va et je ne peux le retenir. Les jours s'en vont, les heures s'égrènent. Et pourtant je demeure. Je transforme le mort en vivant. Etant dans la lumière que puis-je faire d'autre ? Il n'y a plus ni mort, ni vivant car je ne vois que le courant de la Vie-une en chaque chose. Je ne vois que l'Un en chacun. Tout est mon chant dans l'éternel présent. Ne pouvant saisir ni arrêter le temps, je m'en échappe et je suis hors du temps. J'avale les heures, les jours et les siècles des siècles dans mon éternité. Et ce qui va et vient en moi ne revient plus. Je suis lumière et ne vois plus que ma lumière.*

<sup>4</sup> Jean, VIII, 58.

<sup>5</sup> Maître Eckhart, Sermon 52, trad. J. Ancelet-Hustache in Sermons, II, p.148-149, Editions du Seuil.

<sup>6</sup> Lin-Tsi, *Entretiens*, trad. P. Demiéville, Fayard, Documents spirituels, p. 109.

<sup>7</sup> *Prashna Upanishad* I, 14.

<sup>8</sup> *Taittiriya Upanishad* III, 2.

<sup>9</sup> Shankaracharya, *Hymnes et chants védantiques*, trad. R. Allar, Editions Orientales, p. 73.

<sup>10</sup> Mt XXIV, 35, Mc XIII, 31, Lc XXI, 33.

Autre que Moi n'est pas puisque moi seul suis lumière. Etant le Un je peux me permettre de faire le deux sans altérer la perfection de mon unité, sans rien lui ajouter non plus. Je demeure ce que je suis dans la joie de mon déploiement. En créant dans mon reflet tous les autres moi, je ne crée pas un autre Moi. Comment pourrai-je être autre que Moi ? Je ne fais que multiplier ma propre unité par elle-même. Dans ma dualité, il n'est rien d'autre que Moi. Dans ma multiplicité, je suis moi-même le multiple de ma propre unité. Et ce « toi » et ce « vous », ce « nous » et ce « ils » ne font que me ramener à Moi. Comment pourrai-je cesser d'être ce que je suis ? Pourquoi donc vous accrocher au ciel et à la terre ? Pourquoi donc vous attacher à ce qui doit passer ? Attachez-vous donc plutôt à ce par quoi tout cela passe. Si vous trouvez cela, alors plus rien n'aura de prise sur vous, ni le temps, ni la mort. *Celui qui trouvera l'interprétation de ces paroles ne goûtera pas de la mort*<sup>11</sup>.

Yves



---

<sup>11</sup> Thomas, logion 1.

# RECHERCHES

H.W.L. POONJA : Journal

Le journal de Poonja vient de paraître aux éditions l'Originel. Il constitue un chapitre entier de la biographie intégrale rédigée par David Godman et parue en anglais sous le titre de Nothing Ever Happened (Avadhuta Foundation, Boulder, Colorado, 1998). La traductrice, Anasuya, ayant passé plusieurs années à Lucknow auprès du Maître a pu se pénétrer de sa présence dans la vie courante et lors des nombreux satsang auxquels elle a assisté. Sa préface a donc valeur de témoignage :

H. W. L. Poonja (1913-1997), également appelé Papaji, termina sa vie dans le nord de l'Inde, à Lucknow, dans une simple demeure familiale où la plupart de ses disciples occidentaux le rencontrèrent. Sa santé s'étant détériorée, ce yogi féroce et indépendant accepta de se soumettre à l'afflux débordant d'une foule de chercheurs attirés par son enseignement direct, indéniable et éternel, que lui avait transmis son Guru Ramana Maharshi. Toutefois, son approche demeure totalement originale et remarquablement articulée.

Jusqu'à cette période, il avait toujours été le Guru d'un « ashram invisible », comme il aimait le dire, laissant la magie du Soi placer sur son chemin le chercheur mûr pour un rendez-vous apparemment accidentel. Dès qu'un groupe se formait autour de lui ou que quelqu'un voulait le suivre, il disparaissait.

A la question : « Comment était-ce de vivre auprès de Papaji ? », il est difficile de répondre en deux mots. Lorsque le Soi écrase définitivement toute notion d'individu séparé, tout ce qui reste, mis à part la personnalité qui se maintient jusqu'à la disparition du corps, est totalement spontané, parfaitement incompréhensible et pourtant, merveille d'un incontournable paradoxe, reconnaissable par le Soi qui resplendit dans le cœur de tous les êtres.

Ce qui est certain c'est qu'il savait percer la carapace de l'ego, par un baiser ou une bastonnade verbale, selon les circonstances, ou encore en ignorant le disciple, signifiant par là que ce qui a besoin d'amour et de reconnaissance n'est assurément pas notre réalité. De là une dévotion amoureuse - ou une ferveur de Vérité - mêlée d'une crainte respectueuse, car sa formidable stature ne laissait jamais le mental se reposer sur quoi que ce soit.

En partageant chaque minute de son intimité, par le silence tonitruant de sa présence, à travers les délires irrésistibles de son humour, ce qui ne peut s'exprimer en mots transpirait constamment de son Cœur vers ceux de ses disciples, dans la plus inexplicable histoire d'amour qu'est celle du Maître et du disciple.

Les extraits suivants sont tirés de la présentation du journal par David :

*Pendant plusieurs années, Papaji tint un journal où il consigna, outre bien d'autres sujets, ses expériences intérieures et ses recherches sur des thèmes spirituels variés qui l'intéressaient. En le feuilletant, on peut trouver des citations de différents livres qu'il a lu, des comptes-rendus sur son état de santé, des notes sur les arrivées et les départs de certains de ses disciples, des extraits du journal du matin, des horaires d'avions et de trains, des cours du change de monnaies, etc. ...*

*...La mise en page de certaines expériences personnelles consignées ici ressemble étonnamment à de la poésie, mais je ne pense pas que, à aucun moment, Papaji les nota intentionnellement ainsi. Bien qu'il fût un poète accompli dans sa jeunesse - il gagna plusieurs prix pour ses poèmes en urdu -, il n'a pas composé de nouveaux poèmes depuis les années 30, malgré la demande insistante de plusieurs personnes versées en urdu...*

*...J'ignore à partir de quand Papaji commença à garder ces écrits, car tous ses premiers cahiers ont été perdus. A plusieurs occasions, il se sentit tellement frustré par son incapacité à exprimer en mots ses expériences intérieures qu'il jeta toutes ses notes dans le Gange. Les agendas qui ont survécu couvrent la période entre 1981 et 1991, la majeure partie des textes ayant été consignée au début des années 80. Après 1983, il écrivit progressivement de moins en moins et, vers la fin de cette période, il est certaines années durant lesquelles il semble n'avoir rien écrit du tout. En faisant la sélection des documents destinés à ce chapitre, je me suis concentré sur les textes transmettant ses enseignements, ses expériences spirituelles et ses recherches sur la nature et l'origine de la manifestation. Le mot « enseignement » est sans doute mal approprié, car je ne pense pas qu'il ait jamais voulu que ces écrits soient utilisés ou lus par qui que ce soit. Ils constituaient ses propres notes confidentielles sur ce qui se passait en lui. Lorsque, par exemple, il déclare que « la réalisation met fin au karma », il n'essaie pas de communiquer cette information à quelqu'un, ni de noter simplement une phrase que l'on peut retrouver dans d'innombrables livres spirituels. Il exprime plutôt quelque chose qu'il vient lui-même de vivre directement...*

*...Les investigations de Papaji sur la création du monde demandent une petite explication, car sinon, nombre de ses notes apparaîtraient obscures et déconcertantes...*

*...Les hommes de science font des recherches sur les origines de l'univers en utilisant des instruments pouvant détecter ce qui se passa aux premiers moments de la Création. Les philosophes mystiques et les métaphysiciens abordent la même question en étudiant et commentant les œuvres de sages qui déclarent avoir vécu une expérience directe de la source sous-jacente où la Création se manifeste. Dans ses investigations, Papaji se fie uniquement à son propre vécu direct du Soi. En se plongeant en lui-même, il essaie d'observer ou de vivre le processus à travers lequel le manifesté surgit du non-manifesté. La barrière dont il parle marque la frontière entre les deux. Du côté du manifesté, il peut voir et examiner ce qui se passe, mais dans le non-manifesté, il n'existe pas de facultés actives qui puissent enregistrer ou analyser cela. Bien qu'il puisse franchir la barrière, il ne peut pas « comprendre » ce qui se passe au-delà ni déterminer comment et pourquoi l'apparence de la Création y jaillit.*

*C'est là, pour ainsi dire, que le cœur du problème semble résider. Le 24 octobre 1981 et le 24 septembre 1982, il inscrit le texte suivant dans son journal :*

Une situation étrange.  
Il n'y a personne à qui parler  
pour l'élucider ou me conseiller.  
Je devrai moi-même aller  
à l'endroit que personne ne put atteindre.  
Je n'ai besoin d'aucune aide, d'où qu'elle vienne.  
Une étrange pulsion surgit et pousse.  
Seul, je serai.  
Personne n'a été capable de découvrir Votre adresse.  
Aurai-je le même sort ?  
Dès que je commence à comprendre cela,  
Là, la faculté de compréhension me quitte.  
La méditation et le silence sont tous deux inefficaces,  
mais je n'ai pas d'autres instruments à ma disposition.

*Quoique le problème, par sa nature même, semble insoluble, Papaji refuse d'abandonner. La dernière fois que je lui en ai parlé, en mars 1996, il déclara : « Je suis un guerrier. Je ne déserte jamais le champ de bataille. Je poursuivrai ma quête. Je refuse d'accepter la défaite. »...*

La lecture du journal, au fil des pages, permet au lecteur de voir comment Poonja cherchait sans cesse à affiner son expression. Revenant souvent au mystère de l'apparition du monde, l'évolution de son approche au fil des jours laisse bien supposer que ce journal n'était pas destiné au public. Nous présentons ci-dessous des extraits qui survolent la période prise en compte dans le livre. Nos citations se réfèrent aux trois thèmes principaux cités par David dans son introduction :

#### **14 octobre 1981**

Il n'y a pas de naissance,  
il n'y a pas de vie,  
il n'y a pas de mort.  
C'est immuable. Vie totale.  
Je ne peux pas comprendre  
comment l'individualité se manifeste  
en tant qu'entité séparée.  
Il n'y a pas de commencement, pas de fin, pas de milieu.  
Personne ne peut aider dans cette direction.

Une façon de comprendre très différente.  
Pas de méditation.  
Rien de lâché ni  
d'amassé dans la compréhension.  
Il n'y a pas de mental.  
Quelque chose d'autre.

Pas de pensées, pas de contrôle.  
Même l'idée de moi et d'altérité  
n'est pas présente.  
Beauté - douce paix.

**13 mars 1982**

### Rêver et être réveillé

Le corps, actif à l'état de veille, repose immobile durant le sommeil, mais le rêveur se perçoit comme errant en différents lieux. C'est pourquoi, du point de vue de l'état de veille, ce corps de rêve est irréel. De la même manière, dans la perspective de la réalité ultime, le corps perçu dans l'état de veille est aussi irréel, parce qu'il est également une idée dans le mental de celui qui perçoit. De même que les objets du rêve, qui sont perçus par le mental de celui qui les perçoit, sont irréels, de même les objets des expériences vécues dans l'état de veille sont irréels pour exactement la même raison. La perception par le mental est le facteur commun aux deux états de veille et de rêve. C'est pourquoi les expériences vécues dans ces deux états portent le sceau d'irréalité.

**3 janvier 1983**

Le mental est tout, quoiqu'il ne soit pas l'ultime.  
Vous n'êtes jamais né.  
Vous n'êtes jamais mort.  
Le corps n'était jamais vous.  
Vous N'EXISTEZ PAS.  
JE N'EXISTE PAS.  
Le monde n'existe pas.  
SEUL LE SOI EXISTE.  
La vie et la mort, la liberté et la servitude  
appartiennent au mental et non à vous.  
Ni vous ni moi n'avons de forme ni de nom.  
Renoncez au désir et SOYEZ heureux.

**9/10 juillet 1984**

A 2 heures 30 du matin, une force formidable pénétra mon corps. Je me réveillai et m'assis en position de lotus. Je ne peux pas deviner ce qu'est cette shakti. Elle n'est ni dans le corps ni à l'extérieur. La Vacuité et l'existence sont une seule et même chose. Ensuite mon corps se modifia et redevint normal.

**12 février 1987**

Je suis l'océan.  
L'univers est une vague.  
C'est la connaissance.  
L'eau est la substance véritable.

**9, 10, 11 et 12 janvier 1988**

Turiya

L'état dans lequel le mental est libre de son mouvement caractéristique de pensées, et dans lequel il ne reste que l'expérience de la paix, est connu en tant que « sommeil profond dans la vigilance ». Lorsque cet état mûrit, il est nommé turiya ou « quatrième état ». Solidement ancré en Cela, le sage perçoit l'univers comme un terrain de jeu cosmique, et la vie qui l'anime, comme une danse cosmique. L'état au-delà, propre à ceux qui ont transcendé la conscience du corps, ne peut être décrit par des mots. C'est l'état au-delà de turiya.

Efforcez-vous d'atteindre Cela.  
OM

**14 janvier 1988**

Par l'investigation du Soi, efforcez-vous d'atteindre la perfection de la connaissance de Soi. Pour celui qui fait de tels efforts, l'univers entier est comme l'empreinte d'un oiseau.

**19 janvier 1988**

Pourquoi ne demandez-vous pas : « Qui suis-je ? Comment ce monde s'est-il manifesté ? Comment tout cela cesse-t-il ? » Pourquoi n'atteignez-vous pas l'état d'éveil en questionnant la nature de la servitude et de la libération ? Pourquoi gâchez-vous votre vie ? Vous atteindrez la connaissance en ayant recours à la présence d'un saint homme, en le servant et en lui posant des questions.

**21 janvier 1988**

Seul Un existe.

Tous les concepts cessent. La fausseté qui a surgi en tant que mental cesse avec les concepts. Je ne suis pas. Aucun « autre » n'existe, ni vous-même, ni autrui. Ni le mental ni les sens n'existent. Seul Un existe. Dans les trois mondes, rien n'est jamais né ni jamais ne meurt. Il n'y a ni unité ni diversité, ni confusion ni illusion. Rien ne persiste ni ne croît. Tout est votre propre Soi.

**22 janvier 1988**

Lorsque le mental est absolument tranquille, que l'on a abandonné tout désir et que les sens ont été également dépouillés de leurs colorations ou voiles, alors seulement les mots du précepteur sont correctement compris. L'impureté déserte le corps. Les paroles du Guru pénètrent directement au tréfonds de l'être.

**4 février 1991**

Ne perdez pas votre temps à chercher. Oubliez ce que vous cherchez.

7 avril 1991

L'univers est la création de votre propre mental. Lorsque vous aidez les autres, vous vous aidez vous-même. Pourtant, tout est vide. Personne n'a jamais parlé de ce mystère.

satsang à Lucknow, 1995.

En ce lieu (le silence du Cœur) et seulement en ce lieu, il est possible de dire : « Il ne s'est jamais rien passé. Rien n'a jamais existé. Le monde n'est jamais apparu dans l'existence et il n'en a jamais disparu. » Cet endroit est ma réelle demeure. C'est là que toujours je suis. On ne peut prononcer ces paroles avec autorité que si l'on demeure en ce lieu ultime où il ne s'est jamais rien passé.

Il y a quelques semaines, quelqu'un m'a demandé : « Vous dites que le monde est une projection mentale et que vous-même n'avez pas de mental. Si vous n'avez pas de mental, comment le monde vous apparaît-il encore ? »

- Je ne vois aucun monde, ai-je répondu. Je n'ai donc besoin d'aucune explication pour justifier son apparence. Si je devais voir un monde devant moi, il me faudrait alors en imaginer une. »

C'est une manière de répondre à cette question. J'aurais aussi pu dire que le monde est Brahman et que tout ce qui se voit est Brahman.

Vous pouvez voir le monde comme étant réel, comme étant Brahman, ou tel le Bouddha, vous pouvez dire qu'il n'est pas là du tout. Le Bouddha n'a jamais rien vu. Ces deux déclarations sont également valables.

Je peux dire que le monde n'a jamais existé ou bien que le monde est Brahman. Ces deux affirmations sont également vraies, mais c'est très difficile à comprendre. Le monde est réel parce qu'il est Brahman et non parce qu'il apparaît en tant que noms et formes. Ces sont les noms et les formes qui n'ont jamais existé.

13 avril 1991

J'appartiens au bien-aimé et le bien-aimé m'appartient.

Notre relation est étrange.

Je suis la boucle d'oreille et le bien-aimé en est l'or.

Il n'y a aucun doute, aucune supercherie à ce sujet.

Rencontrer le bien-aimé est aisé si l'on quitte le nom et la forme.

Rencontrer Dieu est comme l'eau rencontrant l'eau.

Après une telle rencontre, la séparation est difficile.

### Précisions concernant la biographie

Dans les Cahiers 107, après une courte introduction, nous donnions la traduction d'extraits du chapitre '**Foreign Trips 1971-74**' (Voyages à l'étranger 1971-1974), puis, dans les cahiers 108, celle d'extraits en provenance du chapitre '**Indian Satsangs**' (Satsangs en Inde). Ces deux chapitres appartiennent au volume 2 de la biographie.

Nous avons ensuite publié dans les Cahiers 109 et 110 la traduction d'extraits du chapitre '**Guru and Disciple**' lequel fait suite à celui dont est issu le livre '**Journal**' dont il est question ci-dessus, intitulé '**Diaries**'. Ces deux chapitres proviennent du volume 3.

'**Guru and Disciple**', dont la traduction est en cours actuellement, fera l'objet d'un nouveau livre à paraître aux éditions l'Originel début 2004. Nous tiendrons nos lecteurs informés de cette publication.

Alain



## ORPHEE CRUCIFIE

(suite cahier 110)

En répétant par le rite sacrificiel le meurtre de son enfant, l'homme de la cité ravive la douleur de Perséphone. En payant à celle-ci la rançon de son antique deuil, l'orphique devient lui-même l'enfant de la Déesse. Cette rançon, c'est l'ascèse à laquelle accepte de se soumettre celui qui adopte le genre de vie orphique. Digne des Mystères, il s'affranchit de la mort et obtient l'immortalité, *la vie bienheureuse, cette vie que souhaitent obtenir ceux qui chez Orphée sont initiés à Dionysos et à Koré, qui souhaitent être délivrés enfin du Cercle et de reprendre souffle dans leur misère*<sup>12</sup>.... L'initiation n'est rien d'autre qu'un processus de retour du mouvement vers le repos, du né vers le non-né, du multiple à l'un : *L'objectif des rites d'initiation est de ramener les âmes au but final, qui est le point à partir duquel elles ont amorcé leur première descente, ce point où, installé sur le trône de son père..., Dionysos a donné aux âmes l'existence*<sup>13</sup>...

\*

(le paragraphe ci-dessus aurait dû être dans le cahier 110, page 24, veuillez nous en excuser)

### DU MULTIPLE A L'UN

L'enseignement attribué à Orphée nous est parvenu grâce à des hymnes, cités par Eusèbe de Césarée au début du IV<sup>e</sup> siècle de notre ère, dans sa *Préparation évangélique*. Le *Testament d'Orphée*, manifestement rédigé par un juif hellénisé, sans doute originaire d'Alexandrie, fait d'Orphée un adepte du monothéisme auquel il aurait été converti en Egypte par Moïse. Contrairement à la plupart des œuvres du même genre, ce Testament se désintéresse du destin d'Israël pour se consacrer à l'affirmation du monothéisme. Il est peu vraisemblable que les grecs aient pu être influencés par le judaïsme. Derrière la forêt du polythéisme grec se cache l'arbre de l'unité : *ceux qui sont à l'écoute... du logos conviennent que toute chose est l'Unique*<sup>14</sup>. Le Testament se présente comme la révélation de paroles vraies qu'Orphée adresse à son disciple Musée, fils de la lune resplendissante, et que seuls peuvent entendre ceux qui en sont dignes. Ce texte est destiné à une assistance familiarisée avec les mystères grecs. Il n'est donc pas impossible que malgré les interpolations inévitables, on y retrouve l'écho de formules archaïques :

*Je parlerai à ceux-là seuls qui ont le droit d'entendre.  
Fermez les portes aux profanes comme le veut la loi divine...  
Je te dirai de vraies paroles...  
Puis va sur le sentier à la rencontre du Roi de l'univers,  
L'Unique né de lui-même pour engendrer le monde*<sup>15</sup>...

Bien que Zeus ne soit logiquement et chronologiquement que le cinquième Roi des dieux, après Phanès, Nyx, Ouranos et Chronos et avant Dionysos, c'est avec lui que s'amorce

1 <sup>12</sup> OF 229, Orphée, *Poèmes magiques*, Les Belles Lettres, p. 148.

2 <sup>13</sup> Damascius, *Sur le Phédon*, I, 168 L. Brisson in *Orphisme et Orphée*, Droz, p. 194.

3 <sup>14</sup> Jean Bouchart d'Orval, Héraclite, *La lumière de l'obscur*, Editions du Relié, p. 215.

4 <sup>15</sup> Jacques Lacarrière, *Orphée, Hymnes*, Imprimerie nationale, p. 253.

le retour à l'origine. Détrônant son ancêtre, il neutralise le passé et s'assure du futur. Dieu primordial, maître du temps, Zeus est le Tout. Tout est issu de lui :

*Né mâle, il est aussi l'éternelle Fiancée,  
l'assise de la terre et du ciel étoilé...  
Souffle unique gouvernant l'univers...  
Il est nuit, il est jour et en son sein  
Réside la Sagesse, la mère originelle<sup>16</sup>...*

### ***La source de la Mémoire***

On a retrouvé dans des tombes, en Italie du Sud et en Crète, des lamelles d'or de l'époque hellénistique, sur lesquelles sont gravées des vers. Ces poèmes, à la manière du *Livre des morts* égyptien ou tibétain, servent de viatique à l'âme du défunt. Sans doute s'agit-il des textes auxquels fait allusion Euripide. Grâce à ce passeport, l'initié est prévenu que des obstacles se dressent sur son chemin dans l'au-delà. Voilà ce que dit une inscription sur une feuille d'or trouvée à Pétalie :

*Tu trouveras près de la demeure de Hadès, à gauche, une source.  
Près d'elle, tout blanc, se dresse un cyprès.  
Cette source-là, n'y va pas, n'en approche pas.  
Tu en trouveras une autre. Du lac de la Mémoire,  
froide, son eau jaillit. Des gardes devant se tiennent.  
Dis : " Je suis un enfant de la Terre et du Ciel étoilé.  
Mais mon origine est céleste...  
La soif me consume et me tue. Allons, donnez vite  
la froide eau qui jaillit du lac de la Mémoire "<sup>17</sup>.*

L'initié qui s'est abreuvé à cette source est digne de régner avec les héros. Ce texte présente une analogie frappante avec les incantations du Livre des morts des anciens égyptiens, assurant le pouvoir sur les Eaux dans l'au-delà. L'eau fraîche et vivifiante est en Egypte le symbole de la fécondité et de la résurrection :

*Puissé-je parvenir jusqu'aux Esprits divins  
Qui demeurent aux Sources des Eaux célestes<sup>18</sup>...*

Désireuse de réunir les trésors de la sagesse des civilisations dites païennes, Simone Weil reconnaît dans l'orphisme une tradition authentique. Elle voit en Mnémosyne (Mémoire) le symbole de la connaissance des choses divines. Elle rapproche le cyprès de l'arbre de la science du bien et du mal de la Genèse. Arbre cultuel, le cyprès est chez les grecs associé à l'enfer et à la mort. Il est l'arbre de la gauche et de ses racines jaillissent la source de l'Oubli. Arbre des régions souterraines, il est associé au culte d'Hadès, mais aussi de Saturne, d'Esculape, d'Apollon et de plusieurs déesses. A cause de sa longévité et de sa verdure persistante, le cyprès est aussi un arbre de vie. L'Arbre de l'Eden peut de même être abordé selon deux points de vue différents. Celui qui a fait le deux un découvre l'Arbre de Vie et reçoit les fruits de l'unité. Prisonnier d'une vision dualiste, le profane voit l'arbre de la science du bien et du mal et reçoit les fruits de la multiplicité. Au premier, l'Arbre confère la Mémoire

<sup>5</sup> <sup>16</sup> idem p. 247.

<sup>6</sup> <sup>17</sup> trad. Simone Weil, *Œuvres*, Quarto, Gallimard, p. 669.

<sup>7</sup> <sup>18</sup> *Livre des morts des anciens égyptiens* par G. Kolpaktchy, L.VII, Stock+Plus, p. 132.

et au second, l'Oubli. Parce qu'il n'a pas su saisir l'Arbre de Vie, rapporte l'*Évangile selon Philippe*, Adam a mangé de l'arbre des animaux.

L'Arbre a une double nature. Symbole de la manifestation, du désir d'expansion (l'existence que limite la mort), il est aussi source de vie. Il se divise chez les manichéens en arbre de vie et arbre de mort tandis qu'il représente pour Simon le magicien l'unité de la vie et de la mort. L'arbre qui plonge ses racines sous terre et dont la cime s'élève jusqu'aux cieux est l'Arbre du monde. Reliant le ciel et la terre, il est la voie qui mène de l'irréel au réel, du monde phénoménal au royaume immuable. Image de fécondité, l'Arbre manifeste la toute-puissance de la Déesse. Le pharaon s'abreuve à la mamelle de l'arbre dont le lait confère l'immortalité. La Déesse-Arbre nourrit toute la création de son sein. Parfois l'un des bras de l'arbre tend une cruche. L'eau de vie se déverse dans la coupe tendue par l'âme qui s'écrie : *J'ai maîtrisé les torrents de feu, je m'y suis désaltéré*<sup>19</sup>.

Le royaume intermédiaire entre l'enfer et le ciel est décrit comme un pays de fraîcheur - *refrigerium* - traversé par des ruisseaux. Il permet à l'homme d'échapper au feu de l'épreuve et de la destruction. Celui qui goûte le fruit de l'arbre ne goûte plus de la mort qu'il s'agisse des pommes d'or du Jardin des Hespérides, des pommes d'immortalité de l'arbre Yggdrasil ou des fruits de l'Arbre de Vie de l'Eden. L'Arbre donne naissance aux quatre fleuves qui, s'écoulant en direction des points cardinaux, tracent une croix horizontale à la surface du monde. Ces fleuves correspondent dans la Cabale aux quatre lettres du mot Pardès ou aux quatre éléments issus de l'Ether. Pour les Grecs, toutes les eaux sortent des profondeurs de la terre où circulent l'Achéron et le Coccyte, l'Erèbe et le Styx. Hadès est le maître des eaux souterraines. Boire l'eau du Styx donne la mort, mais peut aussi conférer l'immortalité. Provenant des mêmes eaux, l'Océan qui entoure le cosmos est le récipient de la vie. La cruche pleine d'eau du Nil que portent en procession les fidèles d'Isis dans les Métamorphoses d'Apulée est l'image de la Déesse éternellement féconde. Selon les légendes nordiques, c'est la tête du géant *Mimir* (Mémoire) qui, au pied de l'Arbre cosmique Yggdrasil, garde la source *Mimisbrunnr* (source de la Mémoire). Odin obtient la connaissance suprême en déposant un œil dans les eaux de la fontaine. Tous les soirs celui-ci s'y enfonce comme le soleil dans la mer. Odin perd sa vision dualiste pour gagner celle de l'unité. Il est borgne parce qu'il possède le troisième œil. Yggdrasil se dresse au sommet d'une montagne située au centre de la terre, elle-même encerclée par le serpent Midgard qui le maintient en place dans les replis de son corps.

L'arbre est fontaine de jouvence. Selon Platon qui reprend les conceptions populaires, la source de gauche est celle du Léthé (l'Oubli). En se détournant d'elle et en buvant à la source de droite, l'initié retrouve ce qu'il croyait avoir perdu : la Mémoire. Sacralisée sous le nom de Mnémosyne, celle-ci trône au seuil de l'au-delà. Retrouver la Mémoire, c'est se rappeler son identité perdue, connaître son essence divine, s'éveiller à sa condition originelle voilée par l'ignorance, occultée par l'oubli. Celui qui a trouvé la Vie ne craint plus la mort. Il est déjà ressuscité. Hermès accorde à son fils une mémoire inaltérable. Même après avoir traversé l'Achéron, son âme n'est pas submergée par l'oubli<sup>20</sup>.

En certains lieux, la consultation de l'oracle se pratique par incubation, à la façon d'une descente aux enfers. A Lébadée, Trophonios, le Nourricier, rend ses oracles dans une ancienne tombe en forme de ruche, une Tholos. Après quelques jours de retraite et avant d'être guidé par deux jeunes enfants (les "Hermès"), le consultant s'arrête près de deux sources : celle de l'Oubli (Léthé) et celle de Mémoire (Mnémosyne). S'il boit l'eau de Léthé, il trouve la

<sup>19</sup> idem, CXLIX, XIII, p. 261.

<sup>20</sup> Apollonios de Rhodes, *Argonautiques*, I, 463.

mort et pénètre dans le sein de la Terre-Mère. L'eau de Mnémosyne lui procure par contre le don de voyance et la vie.

Epouse de Zeus et mère des Muses, Mnémosyne est *l'ennemie du fatal oubli qui abolit notre raison*<sup>21</sup>. Déesse de l'immuable, elle éveille l'initié à sa nature divine. Loin d'être une simple faculté intellectuelle, la Mémoire est réminiscence de l'Origine. Elle est l'eau de Vie qui annule le cycle des métamorphoses. En retrouvant le sein de la Terre-Mère, l'initié sait que sa fin est son commencement et son commencement sa fin. Mémoire est synonyme de Vie, d'au-delà du temps alors qu'Oubli est synonyme de Mort, de temps humain. La mort est passage. Nul ne perd sa forme que pour se transformer, mais seul l'initié accède au sans-forme. Dans les mystères de Cybèle, le myste subit différentes épreuves symbolisant sa mort initiatique avant de s'unir avec la Déesse dans la chambre nuptiale. Selon une lamelle d'or, l'âme frappée de la foudre plonge dans le sein de la Reine des enfers qui lui dit :

*“ Vainqueur et bienheureux, tu n'es plus mortel, tu es dieu.  
Chevreau dans le lait tombé”<sup>22</sup>.*

Les mythes de l'Inde, représentent le Cosmos comme une Déesse immense portant les mondes souterrains dans ses pieds, ses cuisses, son ventre. La terre passe par sa taille tandis que les paradis s'étagent le long de sa colonne vertébrale, culminant dans la sphère de la délivrance, au niveau de la voûte crânienne. S'unir à la Déesse, plonger dans le sein de la Terre-Mère, c'est se fondre dans le Tout. Tel est le chant de l'aède orphique comme du rishi védique ou du poète maudit :

*Déesse qui apportes le jour lumineux, Aurore  
Eclatante qui rosis l'univers,...  
...daigne inonder les mystères de ta sainte lumière<sup>23</sup>.*

*Comme une jeune femme avançant vers les hommes  
découvre sa poitrine, elle montre aux dévots,  
cette Fille du Ciel, mille trésors aimés :  
à nouveau comme avant, elle fait la lumière <sup>24</sup>!*

*Alors je levai un à un les voiles...  
... près d'un bois de lauriers, je l'ai entourée avec ses voiles amassés, et j'ai  
senté un peu son immense corps. L'aube et l'enfant tombèrent au bas du bois<sup>25</sup>.*

### ***Né de la Terre et du Ciel étoilé***

Ayant vaincu la mort, l'initié est fils de Zeus *support de la Terre et du Ciel étoilé*<sup>26</sup>. Occupant une position centrale, il possède la plénitude de la nature humaine. S'il n'appartient déjà plus au monde, c'est que le monde lui appartient. Il vit dans le monde sans être du monde. En lui s'unissent les puissances du Ciel et de la Terre. Le Fils de l'Homme est celui en qui le Ciel et la Terre, le Père et la Mère, le mâle et la femelle sont réunis : *Car l'esprit du Fils de*

---

10<sup>21</sup> J. Lacarrière, *Orphée, Hymnes et discours sacrés*, Imprimerie nationale, p. 197.

11<sup>22</sup> idem p. 235.

12<sup>23</sup> idem p. 199.

13<sup>24</sup> *Rg Veda*, 5. 80 trad. Jean Varenne, *Le Veda*, Les Deux Océans, p. 102.

14<sup>25</sup> Arthur Rimbaud, *Aube, Illuminations*, in *Œuvres complètes*, La Pléiade, Gallimard, p. 140.

15<sup>26</sup> OF 168, Orphée, *Poèmes magiques*, Les Belles Lettres, p. 115.

*l'Homme procède de l'Esprit du Père céleste et son corps de sa Mère, la Terre*<sup>27</sup>. Enfant de la Terre-Mère et du Ciel-Père, il est l'égal des Immortels d'autrefois :

*Je vais chanter la Terre, la mère de toutes choses...  
Je te salue, Mère des dieux, épouse du Ciel Etoilé*<sup>28</sup>...

Selon une conception archaïque, clef de voûte de la cosmologie égyptienne mais qui est attribuée également à Orphée, l'initié renaît sous la forme d'une étoile immortelle : *Puisses-tu monter, puisses-tu t'élever vers le ciel sous la forme d'une grande étoile qui est au milieu de l'Orient*<sup>29</sup>. On retrouve l'écho d'un culte astral même dans la Bible : *Les gens intelligents brilleront comme l'éclat du firmament, et ceux qui en ont amené beaucoup à la justice, comme des étoiles, pour l'éternité*<sup>30</sup>. Hermès Trismégiste révèle qu'au moment de la mort, l'âme s'élance à travers l'armature des sphères et s'abandonne aux Puissances célestes, puis accède au Père et entre en Dieu<sup>31</sup>. Dans l'*Évangile selon Philippe*, l'âme monte au ciel et répond aux Puissances d'en haut. Le musicien, dit le *Rg Véda*, est un *svabhānavah*, un être divin porteur de lumière. Né sous une bonne étoile, le poète découvre dans le rayonnement stellaire son moi originel :

*...tout au fond de la dense lumière des astres  
caché comme un aigle,  
m'attend, là où commence la divine ténèbre,  
mon premier moi*<sup>32</sup>...

Par son instrument, Orphée transmet la musique des sphères. De même que le poète s'élance vers la lumière, Iacchos, *brandissant la flamme des torches*, est *de la fête nocturne l'astre lumineux*<sup>33</sup>. Un tel symbolisme est lumineux. D'essence divine, l'initié ne perd rien et n'obtient rien. L'éveil abolit la séparation entre la lumière et les ténèbres, entre le jour et la nuit. L'éveillé est lumière vive. Lorsque se dissipent les mirages, il a la vision foudroyante de son origine. Tel le prince du Chant de la Perle des *Actes de Thomas*, le gnostique revêt sa robe de gloire resplendissante pour chanter sa patrie lumineuse :

*Dressés-vous ! l'esprit de vie est en nous ;  
les ténèbres s'en sont allées, la lumière arrive.  
elle a dégagé la route pour que le soleil s'avance :  
nous accédons aux lieux où la vie se prolonge*<sup>34</sup>.

*... tu permets aux hommes une existence active.  
Aussi, daigne inonder les mystes de ta sainte lumière*<sup>35</sup>.

*Nous sommes venus de la lumière,  
là où la lumière est née  
d'elle-même*<sup>36</sup>.

16<sup>27</sup> Edmond Székely, *L'Évangile de la Paix de Jésus-Christ*, P. Genillard, p. 31.

17<sup>28</sup> *Hymnes homériques*, R. Brasillach, *Anthologie de la poésie grecque*, Stock, p. 76.

18<sup>29</sup> *Textes des Pyramides*, C. Jacq, *La sagesse vivante de l'Égypte ancienne*, Laffont, p. 50.

19<sup>30</sup> Daniel XII, 3 trad. F. Michaéli, *La Bible, Ancien Testament*, La Pléiade, Gallimard.

20<sup>31</sup> *Poimandrès*, I, 25-26, *Hermès Trismégiste* par Louis Ménard, Trédaniel.

21<sup>32</sup> *Hymne du grand retour*, tr. R. Jacquin, Anghélos Sikélianos, *Une voix orphique*, Orphée, La Différence p. 18.

22<sup>33</sup> Aristophane, *Les Grenouilles*, 342 trad. H. Van Daele, *Comédies II*, Les Belles Lettres, p. 302.

23<sup>34</sup> *Rg Véda* 1.113, in J. Varenne, *Le Véda*, Les Deux Océans, p. 101.

24<sup>35</sup> *A l'Aurore*, trad. J. Lacarrière, Orphée, *Hymnes*, Imprimerie Nationale, p. 199.

## LUMIERES D'ORPHEE

La lumière jaillit par soi-même des ténèbres. Orphée, le lumineux et l'obscur, descend au plus profond des mondes souterrains. Sur des vases des IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles avant notre ère, exposés au musée de Naples, on l'aperçoit aux côtés de Pluton et de Perséphone, siégeant sur un trône au centre, avec Eaque, Triptolème et Rhadamante, les juges des morts, et Hermès dans le rôle de conducteur des âmes. Orphée est associé au roi divin, juge et législateur, qui dans l'Hadès siège sur le trône de la Vérité (*Aléthéia*). A côté d'Orphée, un groupe, comprenant le père, la mère et l'enfant, représente sans doute les initiés qui sollicitent l'entrée dans la lumière éternelle.

Toute initiation suppose une descente dans les régions les plus obscures de l'âme. La mort et l'initiation correspondent l'une à l'autre. La mort donne à l'âme l'occasion de connaître les grands mystères. Le néophyte, plongé dans l'obscurité, erre et cherche son chemin à travers un labyrinthe. Il subit l'épreuve de la peur et de la nuit, avant d'entrer dans la lumière où il jouit de la beauté des sons sacrés et de la vision sainte : *...une lumière merveilleuse s'offre aux yeux, on passe dans des lieux purs et des prairies où retentissent les voix et les danses ; des paroles sacrées, des apparitions divines inspirent un respect religieux*<sup>37</sup>.

Si cette description correspond aux rites tels qu'ils étaient semble-t-il pratiqués à Eleusis, le véritable parcours initiatique est intérieur. Plongeant en lui-même, l'initié accède à la vision de la Plaine de la Vérité (*Aléthéia*). Là où se trouvent les archétypes immuables de tout ce qui a été et de tout ce qui sera. Celui qui ne fait qu'assister à un spectacle extérieur n'y gagne rien. De même que l'habit ne fait pas le moine il ne suffit pas de porter le thyrses pour être un myste. Beaucoup de faux initiés errent dans les ténèbres. Seul celui qui meurt de son vivant renaît comme un dieu : *la connaissance est un second soleil pour ceux qui y ont été initiés*<sup>38</sup>.

Toutes ces métamorphoses sont des manifestations de l'unité du cosmos. L'initié vit, meurt et renaît. Il redevient ce qu'il est, à travers les trois phases de l'occultation, de l'initiation et de la révélation. Sous les apparences de la diversité, seul demeure l'Un. La Divinité ne saurait être multiple. Elle est le " maintenant " de l'éternité. Il faut nécessairement *que ce qui est soit un, et que ce qui est un soit*<sup>39</sup>. Pour les égyptiens, la Divinité est *l'Un qui est unique et n'a pas de second*<sup>40</sup>. Même si son corps est déchiqueté, comme celui de Dionysos, d'Osiris ou d'Horus, Orphée est le Vivant. Il s'est absorbé dans la Beauté de l'Un. Qui est un en l'Un ne peut disparaître dans le cycle magique de l'éternel retour.

Ayant surmonté l'épreuve, l'élu est *l'heureux et le béni... dieu et non plus mortel*. L'immortalité acquise dès cette vie est affirmée de façon explicite par les orphiques. Il ne s'agit nullement d'une extase temporaire provoquée par la vision d'un mystère ou l'accomplissement d'un rite. Ni d'un bonheur posthume après la mort physique dans un quelconque paradis. L'homme peut, dès maintenant, retrouver sa condition divine. *Moi qui suis pour vous un dieu immortel, et non plus un mortel, je vais au milieu de tous, honoré...*, proclame Empédocle<sup>41</sup>.

25<sup>36</sup> *Evangile selon Thomas*, logion 50, Editions Metanoïa.

26<sup>37</sup> Plutarque, frag. 178 Sandbach, tr. P. Foucart, in R. Sorel, *Critique de la raison mythologique*, PUF, p. 152.

27<sup>38</sup> Héraclite, *La lumière de l'obscur*, Editions du Relié, p. 221.

28<sup>39</sup> Plutarque, *Sur le ei du temple de Delphes*, 20 in M. Meunier, Plutarque, *Isis et Osiris*, Trédaniel, n. 1, p. 195.

29<sup>40</sup> idem.

30<sup>41</sup> Diogène Laërce, *Vies et doctrines des philosophes illustres*, VIII, 62, Pochothèque,

Ayant réalisé ma véritable nature, mon corps lui-même devient lumière et corps-lumière. Je suis *la voix que la lumière fit entendre...*

*... Et dont parle Hermès Trismégiste en son Pimandre*

C'est ainsi que selon les hermétistes se spiritualise le corps et s'incorpore l'esprit. Le Grand Œuvre réalise le retour en l'Un dans et grâce à ce corps matériel : *Et l'âme criera au corps de lumière : Eveille-toi, sors de l'Hadès, relève-toi du tombeau, éveille-toi et quitte les ténèbres. Car tu as revêtu l'habit de spiritualité et de divinité depuis qu'a retenti l'appel de la Résurrection et que le remède de vie a pénétré jusqu'à toi... Lorsqu'ils ont ensemble trouvé le chemin de l'Un, le mystère se trouve accompli ; la maison est scellée et la statue de lumière et de divinité est dressée. Le feu en a fondé l'unité, l'a transformée, c'est lui qui a fait que l'Un est sorti du sein maternel<sup>42</sup>..*

Je suis lumière. Mais du fait de ma manifestation dans la chair, ma nature première s'est trouvée obscurcie. J'en ai perdu jusqu'au souvenir. Ce thème est une constante des littératures d'inspiration gnostique. Le prince du *Chant de la Perle* descend dans le monde et oublie sa condition royale. Dans plusieurs romans du cycle du Graal, le chevalier échoue dans sa mission parce qu'il s'endort. Nul ne peut conquérir le Graal sans vaincre le sommeil. Les tablettes orphiques invitent l'âme à se détourner de la source de l'Oubli pour se désaltérer à celle de la Mémoire. En Inde, le sage Matsyendranath se laisse tenter par les mirages de la vie profane au point d'oublier qui il est. Grâce à son disciple Goraknath, il réalise qu'il est victime de l'éternelle malédiction de Maya. L'Oubli n'a pu se produire que par ignorance du Principe, dit l'*Evangile de Vérité*. De même que le soleil dissipe l'obscurité, l'ignorance s'évapore devant la connaissance. L'éveillé n'obtient rien. Il ne fait que retrouver son modèle originel, occulté par quelque mystérieuse amnésie. Il ne voit rien d'autre que ce qu'il avait perdu de vue :

*Les jours où vous voyez votre forme,  
vous vous réjouissez.  
Quand, en revanche, vous verrez vos Images,  
celles qui, au début, sont advenues sur vous,  
qui ne meurent ni ne se manifestent,  
ô combien supporterez-vous<sup>43</sup>!*

*chevreau dans le lait tombé*

*Né mortel, tu es devenu dieu, chevreau dans le lait tombé*, est-il inscrit sur une tablette funéraire, conservée au Musée National à Naples<sup>44</sup>. Retombé en enfance, le myste boit le lait de la connaissance. Plus rien en son mental ne fait obstacle à la vision de l'unité. Son âme est tendre et inviolable comme à la naissance. Qui fait le vide en soi et lâche prise est vierge de concepts, d'idées, de préjugés. Tomber dans le lait signifie être pauvre en esprit. L'éveillé est innocent comme l'enfant dans la plénitude de sa lumière intérieure :

*Ces petits qui têtent sont semblables  
à ceux qui entrent dans le Royaume<sup>45</sup>.*

*Moi seul, je diffère des autres hommes*

31<sup>42</sup> Comarios, in Berthelot, *Collection des anciens alchimistes grecs*, Steinheil, I, p. 296.

32<sup>43</sup> *Evangile selon Thomas*, logion 84, Editions Metanoia.

33<sup>44</sup> trad. J. Lacarrière, Orphée, *Hymnes, Discours sacrés*, Imprimerie Nationale, p. 241.

34<sup>45</sup> *Evangile selon Thomas*, logion 22, Editions Metanoia.

*parce que je tiens à téter ma Mère*<sup>46</sup>.

Le nom d'Orphée est rattaché à une longue lignée initiatique. Sa descente aux enfers en fait un deux-fois né, frère de tous ceux qui ont vaincu la mort. Selon les mythologies nordiques, Odin, le premier et le plus vieux des Ases<sup>47</sup>, reste pendu neuf jours et neuf nuits à l'Arbre Yggdrasil dont nul ne sait d'où proviennent les racines. Le flanc transpercé par une lance, il subit la mort rituelle. Il collecte les runes et boit l'hydromel précieux : *J'ai commencé à être et à devenir sage, à croître et à me sentir bien. Le verbe se développait mot après mot et, œuvre après œuvre*<sup>48</sup>... Seul peut accomplir pareil exploit celui qui a trouvé la Vie. Roi de la poésie et du mystère de la connaissance, maître de la Parole, Odin est l'archétype du chaman. De même, dans la mythologie chrétienne, le Christ crucifié descend aux enfers avant de ressusciter et de s'identifier au Verbe.

A l'autre bout du monde, un mythe de Nouvelle Calédonie rapporte l'histoire de l'homme primordial Tea Hanaké. Afin de tout savoir de la vie, celui-ci décide de connaître la mort. Suivant les racines du banyan qui est le corps des esprits, il pénètre dans le monde des morts et tel un fœtus se transforme dans ce ventre maternel. Comme les rejets qui surgissent d'un tronc coupé, il traverse la roche percée, symbole de l'utérus qui l'engendre. Comme Orphée, il proclame la Parole éternelle. La légende de Tea Hanaké est associée à celle du serpent qui renaît en se desquamant de sa peau.

### *Une saison en enfer*

Dans son *Hymne à Bacchus*, Horace montre Cerbère dompté à la seule vue du dieu dont il lèche les pieds de sa triple langue<sup>49</sup>. Tel est l'exploit que renouvelle tout chercheur de vérité. La descente aux enfers symbolise la quête de celui qui éprouve la nostalgie des origines. Epreuve que connaît Dante *au milieu du chemin de notre vie* et qui culmine dans la révélation de *l'Amour qui meut le soleil et les astres*<sup>50</sup> :

*Heureux l'homme qui a connu l'épreuve :  
il a trouvé la Vie*<sup>51</sup>.

Selon Carl Gustav Jung, père de la psychanalyse des profondeurs, cette remise en question se produit à l'âge de la maturité, aux environs du seuil de la quarantaine. Elle se manifeste sous forme de rêves ou de visions rappelant la " descente aux enfers " des anciens. Si cette plongée au fond de l'inconscient est menée à son terme, elle aboutit à une dissolution de l'ego et, par l'intermédiaire de la vision d'archétypes universels, à la révélation du Soi. De telles épreuves peuvent conduire à la folie et rares sont ceux capables de les subir victorieusement. Le point de départ de cette quête peut être la question : *Qui suis-je ?* Son aboutissement est la réponse à cette question fondamentale.

De rêve en rêve, l'homme pénètre progressivement dans les cercles qui le mènent vers le centre de son être intérieur. Après avoir dépassé le cercle de la *persona*<sup>52</sup>, il doit affronter sa

35<sup>46</sup>, Lao-tseu, *Tao tō king*, XX, trad. Liou Kia-Hway Idées, Gallimard.

36<sup>47</sup> le terme Ase dériverait du sanscrit *asu* signifiant vie, force de vie

37<sup>48</sup> *Edda Havamal*, Marc de Smedt, *L'Europe païenne*, Seghers, p. 193.

38<sup>49</sup> Horace, *Odes et Chant Séculaire*, II, XIX, Editions Rencontre.

39<sup>50</sup> Dante, *Divine Comédie, Enfer I, 1 ; Paradis XXXIII, 145.*

40<sup>51</sup> *Évangile selon Thomas*, logion 58, Editions Metanoïa.

41<sup>52</sup> le latin *persona* - la personne - est dérivé d'un mot étrusque signifiant masque de théâtre ; en psychanalyse des profondeurs *persona* désigne le masque du personnage social.

part d'ombre désignant l'inconscient dans son ensemble. Cette phase correspond à la "mort volontaire" qu'évoque Apulée lorsqu'il décrit les mystères d'Isis. Mais au-delà de l'inconscient personnel, on débouche dans cette immensité sans limites, cet océan d'énergie antérieur à la personne, qui constitue l'inconscient collectif. Un flot d'énergie inonde l'âme, tel un véritable déluge.

Tout au long de cette quête, des archétypes guident le chercheur. Se présentant sous les formes les plus variées, ces purs dynamismes contiennent une forte charge émotionnelle d'ordre numineux. Parmi les plus importants, après ceux du père et de la mère, il faut citer l'*anima* et l'*animus* qui introduisent dans la psyché l'image de l'autre sexe. L'*anima* est la puissance qui arrache l'homme à son univers froid et rationnel. Elle peut dans un premier temps prendre l'image de la séductrice ou de la femme fatale, voire de la sorcière ou de l'ogresse. Mais pour qui sait la reconnaître, elle est l'initiatrice, l'Éternel Féminin qui, dit Goethe, nous attire vers *En-Haut*<sup>53</sup>. Elle est la Sophia des gnostiques, la Béatrice de Dante, la Leïla de Madjoune, la Blanchefleur de Perceval et donc l'Eurydice d'Orphée. L'intégration de l'*anima* chez l'homme et de l'*animus* chez la femme permet la réalisation de l'androgynie intérieur. Nous retrouvons de tels symboles dans la bouche de Jésus lorsqu'il incite ses disciples à faire *le deux un ; le mâle et la femelle en un seul*<sup>54</sup>. Lao-Tseu dit dans le même sens :

*Connais le masculin.  
Adhère au féminin*<sup>55</sup>.

C'est à partir de lui-même désormais que l'homme enfante le cosmos. Son microcosme intérieur reproduit le macrocosme. Il sait qu'il contient tous les archétypes et que le monde extérieur n'est que sa propre projection. Il sait qu'il est indivis, qu'il n'existe aucune séparation entre lui et le monde, entre lui et les autres. L'Arbre ou la source qu'il rencontre représentent la totalité dont le centre est son propre Soi. Ayant vaincu le dragon de l'ego, il accède au trésor : Toison d'or, Perle ou Graal, selon les récits et les époques. En faisant le deux un, il retrouve en l'Esprit sa véritable Identité : *C'est dans l'âme que sourd le logos de l'âme qui s'accroît de lui-même*<sup>56</sup>.

### **Quête du Graal et Chant de la Perle**

La Quête du Graal, qui a connu en occident une si grande diffusion, symbolise le voyage intérieur du monde à Dieu, de la dualité à l'unité. Selon les légendes, Lucifer (le "Porte Lumière"), le premier et le plus beau des anges, porte au front une pierre de Vénus, une émeraude, couleur d'espérance et de Vie. Celle-ci, façonnée par le soleil à l'aube, saute lorsque l'archange Michael le frappe. La chute de Lucifer signifie l'occultation de la connaissance lumineuse dans les ténèbres de l'ignorance : *Lucifer était pareil à un astre éclatant dont la lumière venait de l'aurore même du créé, c'est-à-dire du Verbe. Il était ce par quoi le Verbe illuminait le Non-Être. Par la Volonté agente du Verbe, Lucifer révélait à l'Être son Non-Être sous une forme intégralement spirituelle. Et c'est en ce sens qu'on appelle Lucifer le plus beau des anges, ou encore le Grand Luminaire. Aussi lorsque voulant imiter le Principe il ouvrit sa Sagesse, il commença de se vider de sa lumière*<sup>57</sup>...

---

42<sup>53</sup> *Faust II*, V, trad. S. Paquelin, Goethe, *Théâtre complet*, La Pléiade, Gallimard.

43<sup>54</sup> *Évangile selon Thomas*, logia 22, 106, Editions Metanoïa.

44<sup>55</sup>, Lao-tseu, *Tao tō king*, XVIII, trad. Liou Kia-Hway, Idées, Gallimard.

45<sup>56</sup> Jean Bouchart d'Orval, *Héraclite*, La lumière de l'obscur, Editions du Relié, p. 215.

46<sup>57</sup> *Sept Instructions aux frères en Saint Jean*, texte anonyme du XIV<sup>e</sup> siècle de la confrérie de saint Jean.

L'émeraude devient plus tard le Graal. Le Graal rappelle la pierre frontale qui symbolise en Inde le troisième œil ou œil de Shiva, auquel est attribué la vision transcendante. Il s'agit en d'autres termes du pouvoir foudroyant de la Gnose qui dissipe l'illusion de la multiplicité. Devenir digne de contempler le Graal, revient à reconquérir l'état primordial. Pierre des élus tombée du ciel, elle est taillée en forme de coupe par un ange fidèle. Cette coupe est remise à Adam jusqu'à son expulsion de l'Eden, puis retrouvée par son fils Seth. C'est ce même Graal qui sert à la Cène et qui, porté par Joseph d'Arimatee, reçoit le sang du Christ : *Cette pierre tombée du ciel... a été revivifiée par le sang glorieux issu de l'homme régénéré. Et c'est pourquoi on représente le sang dans la coupe du Graal sous la forme d'une pierre rouge et lumineuse. C'est une étoile toute pareille à celle que les bergers virent dans le ciel, qui les mena à l'Enfant et à la Vierge, et que les trois mages suivirent. Elle est descendue parmi nous. Et pour qui suit le Christ jusqu'au sacrifice et à la gloire de la Croix, cette étoile non seulement sera visible mais, pareille à une rose, s'ouvrira lumineusement en son cœur, le transformant en l'or de toute Connaissance et de tout Amour*<sup>58</sup>.

Désignant à la fois le Verbe, la Vie et la Lumière, le Graal est comparable au vase qui renferme le *soma*, l'élixir de vie des textes védiques. Il est comme le chaudron magique des traditions celtiques une figure de la mère divine. Comme la fontaine de jouvence, il procure la jeunesse éternelle, donne à l'individu une nouvelle naissance et le restaure dans sa plénitude intérieure. Qui voit cette coupe voit l'Esprit. Qui y trempe ses lèvres revient à la source et acquiert l'immortalité. On songe aux paroles de Jésus :

*... tu as bu,  
tu t'es enivré à la source bouillonnante  
que moi, j'ai mesurée*<sup>59</sup>.

Seul est digne de boire à cette coupe celui qui, ayant surmonté toutes les épreuves, a vaincu les dragons intérieurs qui gardent l'accès du château de Montsalvat, perché au milieu d'une île perdue. La voie qui mène à Montsalvat est pleine de dangers et de combats. Nul ne peut l'approcher sans affronter l'épreuve de la mort. Symbole du Soi, le Graal est la Gnose intérieure cachée. Celle-ci n'est accessible qu'après une longue et périlleuse recherche, une mort à soi-même, une descente aux enfers. Il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus. La Vision du Graal régénère l'individu en lui conférant la Vie. Elle n'est accessible qu'à celui qui est devenu aussi innocent qu'un enfant. Il ne doit plus subsister en lui la moindre trace de dualité. C'est pourquoi la Quête est dangereuse. Pour atteindre son but, le chevalier du Graal doit traverser le Pont de l'Épée, constitué d'une épée aiguisée jetée au-dessus d'un gouffre et gardée par deux lions féroces. Seul celui qui fait confiance à la puissance de l'amour peut franchir pareil obstacle. Parvenu sur l'autre rive, il s'aperçoit que les monstres ont disparu. Ceux-ci n'étaient que des fantômes, nés de sa peur et de son ignorance. Le chemin qui mène au Soi est aussi tranchant que le fil du rasoir, disent les sages de l'Inde :

*La voie est aussi malaisée  
Que le tranchant affilé d'un rasoir.  
Il est difficile de la suivre,  
Ainsi parlent les Sages*<sup>60</sup>.

*Etroit comme le fil de l'épée  
Est le chemin qui mène au Bien-Aimé.*



47<sup>58</sup> idem

48<sup>59</sup> *Evangile selon Thomas*, logion 13, Editions Metanoia.

49<sup>60</sup> *Katha Upanishad*, III, 14.

*Une fois sur le sentier de l'Amour,  
Ne laisse pas le monde t'obstruer le passage<sup>61</sup>!*

La Quête du Graal est celle de l'amour absolu. Bien que consacré au métier des armes, c'est par l'amour que le chevalier sublime ses passions. C'est en lui-même que Perceval découvre le charme caché de Blanchefleur. Etape vers l'amour total, incarnation de la splendeur divine, la femme est l'initiatrice, la médiatrice. Le chemin solitaire du chevalier le mène de la beauté humaine à la Joie suprême. Absorbé par la force de son amour, le héros réalise son être intégral. L'aimée est le miroir dans lequel il contemple son visage originel. L'amant se reconnaît en celle qui lui révèle son Image, son archétype, son modèle éternel. Par sa moitié, il accède au Tout. L'homme se découvre dans le Soi de même que le Soi se révèle en lui. Intermédiaire entre l'homme et Dieu, le Graal est l'ultime porte au seuil du mystère. Voir le Graal, c'est voir Dieu et voir Dieu, c'est être Lui. Le dévoilement du Graal n'est pas vision de Dieu par l'homme, mais vision de Dieu par Lui-même en l'homme, rencontre de Lui-même avec Lui-même au cœur de l'éternel présent. Le Graal est jaillissement de la lumière du Verbe vivifiant, révélation du *trésor qui ne périt pas* de l'Évangile selon Thomas ou du hadith : *J'étais un Trésor caché, et J'ai voulu être connu<sup>62</sup>*. Et dans une lettre écrite le 15 août 1973, peu de temps avant sa disparition physique, Henri Le Saux ne trouve meilleure image que celle du Graal pour évoquer l'aboutissement de sa propre recherche : *J'ai découvert le Graal ! Et le Graal n'est ni loin ni près, il est hors de tous lieux... l'envol, l'Eveil... et la quête est consommée<sup>63</sup>...*

Seul le Soi élit le Soi. Seul celui qui est élu par le Graal peut voir le Graal. Mais ce n'est qu'après une plongée en soi-même que le chevalier parvient à remonter au sommet de l'Esprit pour se contempler en l'objet de sa quête. Dans la lumière du Graal, le sujet et l'objet ne font qu'un. On retrouve ce même symbolisme dans le mythe gnostique de la Perle. Le *Chant de la Perle*, inséré dans les *Actes de Thomas*, décrit une véritable course au trésor perdu, parce qu'occulté par les forces opaques de la matière. Le héros est un jeune Prince oriental que ses parents envoient en occident (l'Égypte) afin de s'emparer de la Perle unique gardée par un dragon. Le Prince se laisse séduire en cours de route. Ayant goûté la nourriture du monde, il sombre dans un profond sommeil. Alertés, ses parents lui envoient un message : *Souviens-toi que tu es un fils de roi...* En se réveillant, le Prince se rappelle ses origines et sa mission. Il charme le dragon à la brûlante haleine en prononçant sur lui le nom de son Père et celui de sa Mère. Il s'empare de la Perle et regagne son palais, rejette son vêtement d'ignorance et revêt son habit de lumière. Cette robe de gloire se présente comme son double, son icône, son essence éternelle : *J'en avais oublié la splendeur, car je l'avais laissée, enfant, dans la maison de mon Père. Soudain, tandis que je la voyais en face de moi, elle m'apparut semblable à moi, comme l'image de moi dans un miroir : je la voyais tout entière en moi, et tout entier je me voyais en elle ; nous étions deux dans la distinction, et pourtant, de nouveau un dans une forme unique... Et l'image du Roi des Rois y était peinte partout... Je vis aussi palpiter sur elle tous les mouvements de la gnose. Je vis qu'elle se disposait à parler et je perçus le son de ses chants<sup>64</sup>...*

Héritier potentiel du Royaume, le Prince cherche la Perle comme Perceval le Graal. Image lunaire et féminine, la Perle est, selon l'*Atharva-Veda*, la fille de Soma et donc principe d'immortalité. Symbole de la Vierge chez les Perses ou d'Aphrodite pour les Grecs, la Perle représente l'unité, la richesse, la Source de Vie, le trésor tombé dans la boue, la lumière voilée

50<sup>61</sup> Yves Moatty, *Kabir, Le fils de Ram et d'Allah*, Les Deux Océans.

51<sup>62</sup> Hadith qudsi (Parole sacrée) in Rumi, *Mathnawi*, IV, 2540, Editions du Rocher, p. 994.

52<sup>63</sup> cité par M. M. Davy, *Henri Le Saux*, Cerf, p. 186.

53<sup>64</sup> *Le Chant de la Perle*, trad. Yves Haas, Cahiers Metanoïa, N° 16, 1978, p. 19.

par les ténèbres. Elle évoque ce qui est pur, caché, enfoui dans les profondeurs : *Ne jetez pas les perles aux pourceaux, de peur qu'ils n'en fassent de la boue*<sup>65</sup>. De même, dans les légendes taoïstes, le dragon est le gardien des trésors fabuleux dissimulés dans des palais au fond des mers ou dans des cavernes au fond de la terre. Il veille sur la perle miraculeuse, aussi pure que l'or le plus fin, dispensatrice de sagesse et d'immortalité. La perle est synonyme de Vie, Lumière, Gnose.

Elle apparaît dans le *Chant de la Perle* comme la nature originelle du Prince. L'Orient est le Royaume antérieur aux divisions créées par le mental. L'aventure du Prince est celle de tout homme plongé dans les affres de l'occultation. Si la grande majorité reste impuissante à démasquer l'ego, quelques uns parviennent à découvrir leur Visage originel. Comme chacun, le Prince connaît les aléas de l'exil, les servitudes du mental. En proie aux vicissitudes de l'existence, il se laisse enchaîner par elles. L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. L'excès de boisson et de nourriture causent l'esclavage. L'homme que mène son mental se laisse emporter par ses rêves. Il sombre dans le sommeil, c'est-à-dire dans la distraction. Ivre, il n'a pas soif de vérité. C'est cet aveuglement dû au poids de la matière, cette ivresse causée par l'illusion que constate amèrement Jésus :

*Je les ai trouvé tous ivres ;  
je n'ai trouvé parmi eux personne qui eût soif,  
et mon âme a souffert pour les fils des hommes  
parce qu'ils sont aveugles dans leur cœur*<sup>66</sup>...

Dépendant des drogues psychiques, l'homme se trouve dans une impasse. Il ne sait comment échapper à son sort. Tout lui devient souffrance, mais cette souffrance peut aussi l'inciter à sortir de sa situation inextricable. Il risque certes de se laisser aller à toutes les mortifications que savent si bien inventer les religions du péché. S'il ne culpabilise pas, il peut toutefois découvrir dans la douleur le fil d'Ariane qui mène à la vérité. La souffrance est l'aiguillon sur la voie de la connaissance de soi. L'enfer ce sont les circonstances extérieures qui nous manipulent. Les démons, tous les conditionnements qui se sont emparés de nous, toutes les projections imaginaires que nous créons sans cesse, tous les transferts et compensations que fabrique en permanence le mental. La seule façon d'éviter cette fuite en avant c'est de se retourner, de changer son regard :

*Quand ils auront rejeté leur vin,  
alors ils changeront de mentalité*<sup>67</sup>.

Seul peut échapper à la prison du monde celui qui effectue sa métanoïa en laissant s'exprimer sa nature propre. Le gnostique a la nostalgie de son origine. Il lui appartient de recevoir le message que celle-ci lui envoie. Dans le cycle de Robert de Boron, le chevalier se rend dans les vaux d'Avalon et doit rester jusqu'à l'arrivée de celui qui saura lire une lettre divine et annoncer la puissance du Graal. Le Prince du *Chant de la Perle* est sauvé par la lettre que lui envoient ses parents : *Ma lettre, mon éveilleuse, je la trouvai devant moi sur mon chemin*. Il vainc le dragon de l'ego car il est détenteur du mantra suprême, le nom secret de Dieu. C'est en entendant le Verbe primordial que Marie devient Vierge et Mère : *...par la Vierge fécondée par le AVM de l'Esprit, le Verbe s'est fait chair et est venu parmi nous*<sup>68</sup>. Pour les égyptiens, l'initié ne peut contempler le Visage d'Osiris s'il ne s'est d'abord *cuirassé des*

54<sup>65</sup> *Evangile selon Thomas*, logion 93, Editions Metanoïa.

55<sup>66</sup> idem logion 28.

56<sup>67</sup> idem logion 28.

57<sup>68</sup> *Sept instructions aux frères en Saint Jean*.

*Paroles de Puissance*<sup>69</sup>. Qui est maître de la Parole ne connaît pas la mort : *Ceci est la parole qui était dans les ténèbres. Quant à tout esprit lumineux qui la connaît, il vivra parmi les vivants*<sup>70</sup>.

Il est significatif que dans la Quête du Graal, Perceval se voit révéler par un ermite les noms de Dieu les plus puissants, *et que nulle bouche humaine ne doit prononcer*<sup>71</sup>. Perceval les ignore encore au moment où il est sous le coup des premiers enchantements, face à l'énigme que semble lui poser le Roi-Pêcheur. Le Graal ne peut être conquis que les armes à la main, encore faut-il savoir s'en servir. Bien que le Graal passe devant ses yeux, Perceval reste aveugle. Il ne voit pas que l'ultime réalité est à sa portée. Lancelot s'approche à plusieurs reprises du Graal, mais sans parvenir à s'en saisir. Le chevalier ne peut accéder au royaume mystérieux qu'en se laissant envahir par l'Esprit. La terre aride redevient alors Terre Gaste. Dans le *Parzival* de Wolfram von Eschenbach, seul celui dont le nom s'inscrit sur le Graal accède à Montsalvat. Le nom du Graal devient le sien. Admis en tant que Templier, il est désormais au Centre du Monde. Semblable au pèlerin qui ne s'égare pas dans le labyrinthe du monde, il atteint le Royaume, la Terre sainte, la Jérusalem intérieure : *Atteindre le centre du labyrinthe, c'est en avoir parcouru le chemin, c'est être devenu le chemin. Alors, nous sommes ce centre-là*<sup>72</sup>. Le château du Graal est une réalité qui n'est pas de ce monde et qui se dévoile grâce à l'œil du cœur. En découvrant le sens de sa mission, le Prince retrouve avec le Nom de Dieu celui de sa véritable Identité. Ayant assuré sa main, il frappe le Minotaure, il tue l'usurpateur :

*Le royaume du Père est comparable à un homme  
qui voulait tuer un grand personnage.  
Il dégaina l'épée dans sa maison  
et transperça le mur  
afin de savoir si sa main serait sûre.  
Alors il tua le grand personnage*<sup>73</sup>.

58<sup>69</sup> *Livre des morts des anciens égyptiens* par G. Kolpaktchy, IX, Stock+Plus.

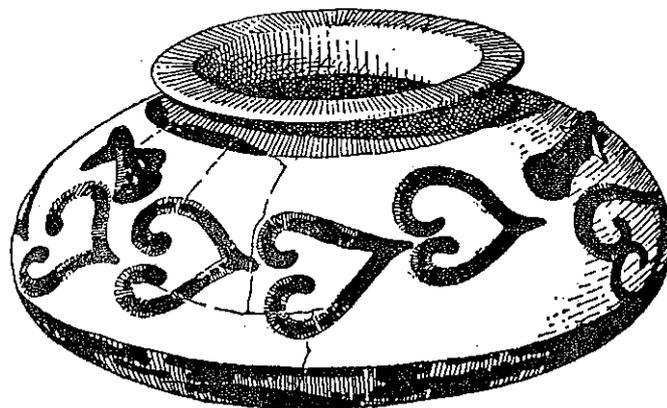
59<sup>70</sup> *Textes des Sarcophages VII*, C. Jacq, *La sagesse vivante de l'Égypte*, R. Laffont, p. 75.

60<sup>71</sup> Chrétien de Troyes, *Perceval*, Folio, Gallimard, p. 159.

61<sup>72</sup> *Sept Instructions aux frères de saint Jean*.

62<sup>73</sup> *Évangile selon Thomas*, logion 78, Editions Metanoïa.

Yves  
(à suivre)



---

## BRAISES DE GNOSE AU TEMPS DE SOCRATE

### Démocrite d'Abdère

Abdère, ville de Thrace au nord de la Mer Egée (actuelle Adra) fut fondée sept siècles avant notre ère.

Démocrite naquit à Abdère aux environs de l'an 465 avant notre ère alors que Socrate naquit en 469. Démocrite n'est donc pas un « présocratique » mais bien un contemporain de Socrate.

Socrate ne laissa aucun écrit; aussi Platon put-il s'approprier sa pensée tout comme, quatre siècles plus tard, Saül de Tarse s'appropriera le message de Jésus après l'avoir vidé de sa substance.

Démocrite, lui, avait écrit de nombreux traités qui devaient gêner Platon. En effet, Platon, qui se proposait de mettre le feu à tous les écrits de Démocrite qu'il avait pu rassembler, en fut empêché par... Amyclas et Clinias ...Le trait est manifeste : Platon qui cite presque tous les Anciens, ne mentionne nulle part le nom de Démocrite, même pas là où il devrait le contredire, pour la raison fort claire qu'il savait qu'il aurait dû affronter en lui le plus éminent des philosophes », écrivit, six siècles plus tard, Diogène Laërce (Les écoles présocratiques- Jean-Paul Dumont-Gallimard-A1.40- P403).

Platon serait-il donc, aussi, l'inventeur de l'intolérance intellectuelle ?

On vit les conséquences d'une telle intolérance lorsque, seize siècles plus tard, le Saint-Office se mit à brûler des livres, comme Platon s'était proposé de le faire, ...ainsi qu'accessoirement, leurs auteurs.

\*

Démocrite est connu pour sa conception atomiste de la manifestation mais, au-delà de ce concept, la pensée de Démocrite est largement empreinte de Gnose.

Démocrite « se rendit en Egypte...auprès des prêtres. Pour certains, il fréquenta en Inde les gymnosophistes (les sages nus) » (A1 .35-P401 ).

Comme Héraclite, Démocrite « méprisait la gloire...(11) connut Socrate tout en demeurant ignoré de lui » (A1 .40-P403).

\*

Comme Thalès et Héraclite «Démocrite...(dit) que l'Un est la fin de toute chose » (A166- P487).

*Jésus leur dit : Quand vous ferez le deux Un, ... alors vous irez dans le Royaume (logion 22).*

Comme Thalès, « Démocrite ... dit qu'il y a une âme dans la pierre » (A164-P486).  
*Jésus a dit : Levez la pierre, vous me trouverez là (logion 77).*

Comme Héraclite, Démocrite est sceptique à l'égard des dieux.

En effet, Démocrite pense que nous sommes «arrivés à la notion de dieux à partir des événements merveilleux qu'on rencontre dans le monde », que « lorsque les anciens virent... le tonnerre, les éclairs, la foudre, les conjonctions d'astres ou les éclipses de Soleil ou de Lune, leur terreur leur fit penser que les dieux en étaient les auteurs (A75-P439), que « les choses divines sont conçues par la raison humaine » (B 129-P531 ) et « que les dieux sont des images animées qui ont coutume de nous être soit utiles, soit nuisibles » (A74-P439).

« Démocrite... (appelle) les êtres divins du nom de simulacres » (A78-P441 ).

*Jésus a dit : Là où il y a trois dieux, ce sont des dieux, là où il y a deux ou un, moi, je suis avec lui (logion 30).*

\*

Pour Démocrite, «l'univers...n'est l'œuvre d'aucun démiurge,...les causes des choses actuellement engendrées n'ont nul commencement...(et) toutes les choses...ont été établies par nécessité » (A39-P422). Pour Démocrite, « toutes choses sont l'effet et le produit du hasard » (A70-P437). « Démocrite...(pense) que les êtres que le monde renferme, sont sortis de terre... sans nul auteur et sans nulle raison » (A139-P475).

Pour Démocrite, « le temps est une représentation mentale » (A72-P438) et « Démocrite...nie qu'il puisse y avoir absolument rien d'éternel » (A74-P439).

\*

Comme Thalès et Héraclite, Démocrite considère que la connaissance de soi est la clé de la sagesse lorsqu'il dit : « On ne doit pas manifester davantage de respect devant les autres que devant soi-même... C'est devant soi-même que l'on doit manifester le plus de respect » (B254-P562) et que la connaissance de soi prime sur la diffusion de toute morale quand il dit : « il vaut mieux critiquer ses propres fautes que celles des autres » (B60-P519)..

*Jésus a dit : Quand tu auras rejeté la poutre de ton œil, alors tu verras clair pour rejeter le brin de paille de l'œil de ton frère » (logion 26).*

\*

« Démocrite... appelle le souverain bien, tranquillité et...fermeté d'âme, c'est à dire l'état d'un esprit affranchi de la crainte » (A 169-P488).

*Jésus a dit: ... il y en aura cinq dans une maison, trois seront contre deux et deux contre trois, le père contre le fils et le fils contre le père, et, debout, ils seront monhakos (logion 16).*

\*

Comme Héraclite, Démocrite n'attache aucune valeur à la procréation et « engage à ne point se marier ni à avoir d'enfants » (A170-P488).

*Il lui dit ; Il y aura des jours où vous direz : « Bienheureux le ventre qui n'a pas conçu, et les seins qui n'ont pas donné de lait » (logion 79).*

Démocrite dit : « Certains hommes...passent misérablement en troubles et en frayeurs le temps qui leur reste à vivre, inventant des fables mensongères sur le temps qui fait suite à la mort » (8297- P569).

*Jésus a dit : Connais ce qui est devant ton visage et ce qui t'est caché te sera dévoilé car il n'y a rien de caché qui ne se manifestera» (logion 5).*

Au contraire de Pythagore et de Platon, «Démocrite...ne fait pas de l'intellect une faculté relative à la vérité » (A101-P451). «Démocrite soutient que, ou bien il n'existe rien de vrai, ou bien le vrai échappe à notre vue » (A112-P455) et «Démocrite...réduit tous les objets sensibles à n'être que des affections des sens » (A135.60-P466).

«Démocrite nie qu'il puisse exister quelque chose de vrai » et dit «que les sens sont plongés dans l'obscurité » (B1658-P542).

Pour Démocrite, « il n'y a pas de canal permettant de connaître la réalité effective de quoi que ce soit » (B8-P499), « nous ne saisissons pas ce qu'est (ou) n'est pas, la réalité de chaque chose » (B10-P500) et « nous ne connaissons rien en réalité sur quoi que ce soit (B7-P499).

Pour Démocrite, «la nature...cache...la vérité à une profondeur inaccessible » (B 117-P527) et Démocrite... écrit... : «En réalité nous ne savons rien car la vérité est au fond du puits ! » (B117- P527).

*Il a dit : Maître, il y en a beaucoup autour du trou, mais personne dans le puits (logion 74).*



# LA GNOSE AU QUOTIDIEN

## Délimitation Présence – Conscience

*Plus le matériau est  
résistant, plus appréciable  
est le résultat.  
L'œuvre d'art est une  
sorte de défi au temps.*

Avant que le Bouddha fût je suis.  
Avant que Jésus fût, je suis.  
De toute éternité, je suis.  
De toute éternité, je me reconnais.  
De toute éternité, ma présence est la suprême  
réalité de ma conscience.

Je ne peux être conscient de moi-même sans faire appel au temps et à l'espace. Ma reconnaissance est liée à la manifestation; éternelle comme elle, mais comme elle sujette à la limitation. Je ne peux me percevoir dans mon infinitude que grâce à ma finitude car je ne peux avoir conscience de ma nature illimitée que grâce aux limites que j'ai librement établies.

Depuis toujours, je jubile de me connaître. Mais depuis toujours je vois la manifestation comme un rêve et ce n'est pas en elle que je peux satisfaire le désir ardent de me révéler à moi-même. C'est pourquoi depuis toujours, j'ai recours au témoin de moi-même qui n'est autre que moi afin que le réel ne soit pas tributaire du rêve. Je suis l'Absolu ; comment pourrais-je me reconnaître dans le relatif ? Dans la quête de la découverte de mon visage originel, si je dois toujours dire . ce n'est pas moi, je vais de déception en déception. Or toute la manifestation est établie en vue de ma reconnaissance. Elle culmine dans le cri de triomphe . c'est moi ! Lorsque je me retrouve dans le corps-lumière où je me suis logé au terme d'une initiation qui amène mon témoin à cette évidence qu'il n'est en rien différent de moi, je me reconnais grâce à lui lorsqu'il s'efface pour n'être plus que lumière comme je suis moi-même totalement et uniquement lumière. Je suis l'instigateur et l'auteur de ce contact du corps-lumière avec l'espace-temps de telle sorte que s'il voulait s'attribuer un rôle dans la prise de conscience de ma présence, mon témoin se comporterait en usurpateur et compromettrait le jeu. Là est le mystère des mystères dont la manifestation ne peut rendre compte. C'est au cours du passage du rêve à l'éveil, en d'autres termes, du corps-images au corps-lumière que je vis la jubilation de ma reconnaissance. Elle est si gratifiante que je veux pouvoir la savourer sans fin. L'éterniser, tel a été mon beau souci. Pour elle, je mobilise le temps et l'espace.

Emile  
20.12.91

# BIBLIOGRAPHIE

ROBERT KFOURI  
SAINT JEAN DE LA CROIX ET LA MYSTIQUE HINDOUE  
LES DEUX OCEANS

L'Eglise n'a survécue que par ses saints dont beaucoup, victimes de l'institution, ont survécu malgré elle. Poursuivis par l'Inquisition, certains, comme Saint Jean de la Croix, ont du détruire une partie de leurs écrits, sans doute la plus compromettante. Contraints de ne pas dévoiler leur expérience intime, ils se sont réfugiés derrière l'autorité du dogme pour éviter le bâcher. Saint Jean de la Croix se garde bien de livrer quoi que ce soit de ce qui aurait pu être suspecté d'hérésie. Etonnante confession pour celui qui sait lire entre les lignes lorsqu'il écrit : *Et afin que tout ce que je dirai en ce traité... soit plus digne de foi, je ne veux rien affirmer de moi, me fiant en ce que je pourrais avoir expérimenté, ni en ce que je puis avoir connu en des personnes spirituelles ou entendu d'elles..., sans le confirmer et le déclarer par les autorités de la Sainte Ecriture, au moins en ce qui sera plus difficile à entendre* (Cantique spirituel, Œuvres complètes, DDB, p. 526).

Puisque le dogme sert de couverture officielle, il ne peut servir à comprendre en quoi consiste l'expérience intime : *Quand d'authentiques amis de Dieu... répètent des paroles qu'ils ont entendues dans le secret, parmi le silence, pendant l'union d'amour, et qu'elles sont en désaccord avec l'enseignement de l'Eglise, c'est simplement que le langage de la place publique n'est pas celui de la chambre nuptiale* (Simone Weil, Attente de Dieu, La Colombe, p. 85). Ce sur quoi il a gardé le silence n'a pas la caution de l'Eglise. Force est donc de faire appel à l'attestation d'autres traditions, comme celle de l'Inde. Simone Weil relève dans sa « Lettre à un religieux » d'étroites et surprenantes affinités entre les Upanishads et Saint Jean de la Croix (22). Les hindous ne s'y sont pas trompés. Le Swami Siddhesvarananda a écrit un ouvrage intitulé « Pensée indienne et mystique carmélitaine » réédité sous le titre « Le Yoga de Saint Jean de la Croix » (Albin Michel). C'est une approche du même type que tente aujourd'hui Robert Kfourri.

La voie de l'Inde est d'abord expérimentale. Les livres sacrés servent tout au plus de support, de guides mais ne valent plus rien pour qui veut se plonger en l'Absolu. L'expérience authentique ne peut être exprimée. Les sens n'y ont aucune part. La multiplicité se fond dans l'unité divine et le relatif dans l'Absolu. Bien que tout aussi prudente que son fils spirituel, Sainte Thérèse d'Avila n'écrit-elle pas : *Ici encore, il en est comme de l'eau du ciel qui tombe dans une rivière ou dans une fontaine, tout se confond en une eau unique, jamais on ne pourra séparer ni trier l'eau de la rivière de l'eau tombée du ciel ; de même si un petit ruisseau se jette dans la mer, il n'y aura nul moyen de l'en séparer ; et dans une pièce percée de deux fenêtres par où pénètre une vive clarté, les deux clartés, divisées à l'arrivée, se fondent en une seule* (Le Château intérieur Septièmes demeures, II, Œuvres complètes, DDB, p. 1021).

Dieu est au-delà de tous les concepts. Qui reste au niveau du mental ne fait que créer un dieu à son image : *On projette sur Dieu ce que nous sommes* dit Saint Jean de la Croix dans la Vive flamme d'amour. Seul celui qui a bu à la source peut évoquer le *silence infini de Dieu, au centre le plus profond de l'âme*. Saint Jean de la Croix est l'un des rares mystiques à affirmer la nécessité de chercher Dieu dans le vide total. Sa recherche est tout intérieure. Sa voie est renoncement et solitude, union en Dieu dans toute son abstraction et sa plénitude. La voie du Carmel est *repos ni ceci rien ni cela repos*, écrit Saint Jean de la Croix, ce qui évoque le *neti neti* des Upanishads. Les correspondances avec les différents yogas de l'Inde sont frappantes : *Parmi*

les mystiques chrétiens, à qui nous pouvons d'une manière ou d'une autre, appliquer le terme de yogi, Saint Jean de la Croix peut être appelé le yogi par excellence... (Swami siddheswarananda ).

Au cours de la Nuit obscure qui évoque une sorte de descente aux enfers, l'âme doit affronter toute une série d'épreuves afin de surmonter ses imperfections. De la nuit des sens qui purifie tout l'être sensible à la nuit de l'esprit qui la prédispose à l'union, l'âme passe au crible tout ce qui la retient au monde. La nuit est essentiellement un passage au cours duquel s'opère une remise en cause des facultés intérieures. L'ego doit s'abaisser pour laisser place à Dieu. La voie de Saint Jean de la Croix est celle d'une désappropriation progressive, d'un abandon total de l'âme en son Principe : *L'âme qui veut que Dieu se livre tout à elle, doit se livrer toute à lui, sans rien garder pour soi* ( Maximes 179 ).

La Montée du Carmel est transformation de l'âme en Dieu : *Et ainsi cette âme sera désormais une âme du ciel, céleste et plus divine qu'humaine* (Nuit obscure, II, Œuvres complètes, 13, DDB, p. 460) ; *L'âme, donc, faisant place..., elle demeure aussitôt éclaircie et transformée en Dieu. Et il lui communique son être surnaturel de telle sorte qu'elle paraît Dieu même et a ce que Dieu même possède. Et il se fait une telle union... que toutes choses de Dieu et de l'âme sont unes en transformation participée ; et elle semble plus être Dieu qu'être âme, et même elle est Dieu par participation* (Montée du Mont Carmel II, 5 p. 135 ). Saint Jean de la Croix insiste sur la nécessité de mettre fin aux divagations du mental pour que l'âme cesse de s'agiter dans les choses du monde et de s'éparpiller loin de son centre : *En cette voie, il faut toujours cheminer pour arriver, ce qui se fait en ôtant toujours les affections, sans les entretenir... Car, comme le bois ne se transforme en feu si un seul degré de chaleur manque en sa disposition, de même l'âme ne se transformera en Dieu, ayant une seule imperfection...* (Montée du Mont Carmel, I, 11, p. 111). Ce processus de recueillement consiste à plonger au plus profond de l'âme, à la faire passer de la forme au sans forme, de l'image au vide : *Dieu a coutume d'illuminer ces personnes... et de les spiritualiser davantage par quelques visions surnaturelles - que nous appelons en ce lieu imaginaires... Ainsi Dieu mène l'âme de degré en degré jusqu'au plus intérieur* (II, 17, p. 183). Ces visions ne sont cependant qu'une étape à laquelle l'âme ne doit pas s'attacher : *... quand ce sont des visions imaginaires ou d'autres appréhensions surnaturelles qui ne peuvent tomber sous le sens sans le consentement du franc-arbitre, je dis qu'en tout temps et saison... quoiqu'elles viennent de la part de Dieu, l'âme ne les doit vouloir admettre...* (p.184). Tout comme dans le yoga, cette ascèse est un préalable à la pacification du mental. S'éloignant de toutes les pratiques reposant sur le culte des images et le développement de l'imagination, Saint Jean de la Croix réduit cette dernière au silence. Toutes nos puissances intellectuelles et psychiques doivent cesser leurs opérations. C'est l'arrêt des activités mentales que prône les Yoga Sutras (I, 2). Toute vision est image et toute image un voile. Rappelons que de manière encore plus « tranchée », Ramakrishna dut accepter de décapiter Kali dont la vision l'empêchait d'accéder à la révélation de l'Absolu sans forme et d'atteindre la réalisation suprême du Nirvikalpa samadhi. Les maîtres zen, Lin Tsi en tête ne conseillent-ils pas : *Si tu vois le Bouddha, tue le Bouddha !*

La mystique de Saint Jean de la Croix évoque la voie de la Bhakti chère à l'Inde. Ce sont les Fiançailles spirituelles dont l'inspiration première repose chez Saint Jean de la Croix sur le Cantique des cantiques. L'âme esseulée et languissante pleure l'absence du Bien Aimé et implore sa venue. Rien d'émotionnel ni de sentimental dans cet amour désespéré dont la plainte force l'âme à s'oublier soi-même : *L'amour ne consiste pas à sentir de grandes choses, mais à connaître un grand dénuement et une grande souffrance* pour l'Aimé (Maximes 165). Comme les gopis obsédées par l'amour de Krishna, l'âme en quête de son Seigneur se vide de toutes ses impressions et oublie le monde pour s'absorber dans l'objet de son amour :

*Découvre-moi Ta présence,  
Que la vision de Ta beauté me tue l  
Qui pour l'amour est en peine  
Guérir ne peut, Tu le sais,  
Qu'en présence du visage de l'Aimé.*

(Cantique spirituel, XI, DDB p. 530)

Ce cri désespéré rappelle irrésistiblement le tragique exil dont se plaignent tous les bhaktas de l'Inde, dont Kabir est l'un des principaux hérauts :

*Sur le bord du chemin se tient l'âme anxieuse :  
Dès qu'elle voit un passant, elle court l'arrêter :  
Dis-moi donc, ne sais-tu rien de mon Aimé ?  
Dis, quand reviendra - t - Il s'unir à moi ?*

Si la voie de la dévotion est synonyme de voie dualiste en occident, il en va tout autrement en Inde. Pour les sages de l'Inde, la bhakti est la voie qui convient le mieux aux hommes de notre temps mais elle ne mène pas ailleurs que la pure voie de la connaissance. L'exemple de Kabir et de tant d'autres le prouve. La bhakti culmine dans la fusion du sujet et de l'objet, de l'aimé et du Bien-Aimé. Dans le secret de la chambre nuptiale, il n'y a plus ni toi, ni moi, ni autre que toi, ni autre que moi. Le chemin de l'amour est si étroit et si exigeant qu'il n'y a pas de place pour deux : *Étroit est le sentier de l'Amour : on ne peut y cheminer à deux ! ...*, dit Kabir. *Ce chemin de la haute montagne de la perfection est escarpé, il est étroit*, dit de même Saint Jean de la Croix dans la Montée du Carmel. S'il existe une différence entre voie d'amour et voie de gnose, c'est une différence de moyens et non de but. Le bhakta, dit Ramakrishna, réalise également l'Absolu et obtient la même connaissance que le gnani : *La connaissance pure et l'amour pur sont exactement similaires. La connaissance mène au but, qui est aussi atteint par l'adoration.*

Les choses ne sont certes pas aussi claires dans l'exposé de Saint Jean de la Croix, mais n'oublions pas que nous lisons une oeuvre censurée et que la moindre imprudence pouvait mener directement au bûcher ! Nous devinons cependant plus que des allusions à l'expérience intime du saint dont la quête amoureuse culmine en une non-voie : *Il n'y a plus de chemin par ici, parce qu'il n'y a pas de loi pour le juste*, écrit-il au sommet d'une esquisse du Mont Carmel tracée par lui. Ce n'est qu'en abandonnant toute volonté propre et tout désir, que l'âme vidée de soi se retrouve en Lui : *depuis que je ne le veux plus j'ai tout sans le chercher*. Naufragée dans le Rien, l'âme se perd dans le Tout. De même que le Fils s'absorbe dans le Père, l'homme se fond en Dieu et devient Dieu. Dans la Nuit sereine, l'amant se transforme en l'Aimé : *Le véritable amoureux se laisse perdre aussitôt à tout pour se trouver plus en ce qu'il aime* (Cantique spirituel XXI, 5). La quête incessante, l'attention sans faille sur l'objet de l'amour permet au sujet de s'oublier, de faire le vide et lui ouvre la porte de l'Absolu : *... nous pouvons dire que la lumière de Dieu et celle de l'âme ne sont qu'une lumière, en ce que la lumière naturelle de l'âme est unie à la lumière surnaturelle de Dieu et que cette lumière surnaturelle resplendit seule désormais...* (Vive Flamme d'amour III, 4 p. 796).

De même, en Inde, c'est le non-agir qui permet l'union nuptiale. Seul le solitaire peut entrer dans la chambre nuptiale. *Je suis seul et toi tu es seul*, dit le Midrash. Lorsque deux solitudes se rencontrent, il n'y a plus qu'un : *Car Dieu ne parle que dans la solitude de cette paix* (Vive Flamme). Le moine s'est unifié dans la solitude :

*Solitaire elle vivait,  
Et en solitude elle a posé son nid,*

*Et la guide en solitude,  
Solitaire son Ami,  
Lui aussi navré d'amour en solitude. (Cantique spirituel XXXV)*

Dans cette union, l'âme connaît Dieu en son essence : *Connaître dieu dans son essence c'est le connaître véritablement* (Cantique spirituel). Dépouillée, l'âme s'absorbe en l'Un transcendant et immuable, la Dêité absolue et nue en son essence. En ce sens Dieu est le tout : *Tout pour Toi et rien pour moi. Rien pour Toi et tout pour moi* (Maximes 160-161). Par delà tous les modes, Dieu est conscience suprême, immuable et infini, silence et paix, indéfinissable et indescriptible : *Or le centre de l'âme, c'est Dieu ; et quand elle y sera arrivée selon toute la capacité de son être et autant que la force de son opération et de son inclination le comporte, elle sera arrivée au plus profond et au dernier centre qu'elle a en Dieu - ce qui sera lorsque selon toutes ses forces elle connaîtra Dieu l'aimera et jouira de lui* (Vive Flamme d'amour I, 3 p. 724). Par la force de l'amour, l'âme divinisée se transforme en son Seigneur : *Dieu va jusqu'à diviniser l'essence de l'âme* (Vive flamme d'amour). Dissoute, réduite à néant, l'âme s'efface et devient Dieu. L'amour est réduction à l'unité : *Car l'amour, tant plus il est un, tant plus amour il se fait* (Romances I). En l'omniprésence vécue de Dieu, la création est vécue non plus comme souffrance mais comme pure délice : *Chez Saint Jean de la Croix on trouve aussi quelques beaux vers sur la beauté du monde. Mais d'une manière générale..., on peut dire que la beauté du monde est presque absente de la tradition chrétienne* (Simone Weil, Attente de Dieu, p. 164). L'univers n'est plus qu'un océan d'amour au sein duquel toutes les créatures rendent un perpétuel hommage à leur Seigneur. Cette connaissance suprême est incommunicable, car elle est au-delà de toutes les connaissances. Que celui qui a des oreilles pour entendre entende :

*J'ai reconnu l'Un dans toutes les créatures :  
Finies les polémiques et les joutes oratoires !  
Dit Kabir : par la grâce de Ram,  
Je l'ai trouvé, Lui, le Suprême ! (Kabir)*

*Ce savoir issu du non-savoir  
Recèle un si haut pouvoir,  
Que les sages et leurs arguments  
Ne le peuvent jamais vaincre ;  
Car leur savoir ne saurait atteindre  
A n'entendre pas en entendant,  
Transcendant toute science. (Saint Jean de la Croix, Poèmes IV)*

Yves



Jacques Brissaud  
Assadulah Raid  
LA TAVERNE DU CŒUR \*

Abdel Saadi  
L'ÎLE AUX OISEAUX  
*Contes soufis*  
LES DEUX OCEANS

Mode traditionnel de transmission de la Connaissance, les contes soufis se sont transmis oralement au cours des âges. Ils sont aussi un moyen commode de se moquer de tous les préjugés et de tous les intégrismes. Les plus célèbres racontent les multiples facéties du mollah Nasrudin dont le comportement absurde est en réalité le signe d'une profonde sagesse, tant il est vrai que le sage paraît fou aux yeux du monde.

LA TAVERNE DU CŒUR désigne ce lieu caché au plus profond du cœur de l'homme, d'où surgit, foudroyante et spontanée, l'expérience de Dieu. C'est ce chemin que les maîtres n'ont cessé de montrer, puisant dans une tradition millénaire des histoires, qui, ayant pour fonction de faire rire et de détendre, guident par leur sagesse ceux qui les entendent. C'est cette sagesse, exprimée de façon cocasse, que Jacques Brissaud, avocat de profession et conteur par passion, et Assadulah Raid, ancien professeur à la faculté de droit de Kaboul, ont voulu nous faire goûter en narrant ces savoureuses histoires, en particulier celles de Nasrudin.

On retrouvera avec plaisir des anecdotes bien connues comme celle des aveugles qui tentent de décrire un éléphant. Bien que ne pouvant toucher qu'une partie du corps de l'animal, chacun croit être le seul à détenir la vérité et traite les autres d'hérétiques. Tous refusent de croire le voyant qui seul perçoit l'éléphant dans sa totalité : *Il paraît qu'ils se battent toujours, dans les chapelles, les temples ou les mosquées.* D'autres récits, relatifs à la vie de Jésus, sont inspirés des apocryphes. Ainsi, celui où l'on voit Jésus plonger plusieurs tissus dans la même cuve et les ressortir chacun teint d'une couleur différente. Et au teinturier qui s'en étonne, Jésus répond : *Toutes choses sortent d'une même cuve. Chacun voit le monde à sa façon, mais la vérité est une.*

La veine du conte soufi est loin d'être tarie, puisqu'on en invente encore de nouveaux tous les jours, comme ceux que nous propose Abdel Saadi dans L'ÎLE AUX OISEAUX. Au fil de ces histoires fantastiques, Abdel Saadi nous entraîne dans l'univers magique du héros mythique à la recherche du trésor entrevu dans l'enfance ; univers magique qui n'est autre, en réalité, que celui dans lequel chemine solitaire, souvent incompris voire persécuté, l'homme « re-né » à la totalité. Qu'il s'agisse de l'artisan peintre de miniatures condamné à mort comme idolâtre pour avoir osé représenter le visage du Prophète, du travailleur immigré qui connaît le langage des oiseaux ou de ce diplomate russe qui se découvre immortel après avoir subi l'épreuve du vide, tous sont en quête du Simorgh, cet oiseau fabuleux qui symbolise le Soi : *Oh ! ce n'est pas vraiment un oiseau au sens où vous l'entendez, mais une grande lumière ailée. Un soleil mouvant qui illumine mes nuits. De temps en temps, il sème une plume de lumière dans la vie d'un enfant...*

\*



*Sur la scène du théâtre Il a maints déguisements, trouve-Le. (Lalla)*

*De pillage en pillage, les trésors sont vidés,  
Mais nul n'a reconnu Ram dans le Voleur. (Kabir)*

*Ne connais point un Hindou, un Musulman,  
Mais, si tu es sagace, reconnais le Soi du soi. (Lalla)*

*Allah vit caché en chacun : médite bien cela !  
Il n'y a qu'un seul Dieu pour l'Hindou et le Turc... (Kabir)*

*Ils lisent les livres sacrés, ô Père,  
mais sans discernement,  
Comme un perroquet, dans sa cage,  
répète le Nom de Ram. (Lalla)*

*Le perroquet en cage repète le Nom de Dieu  
Sans rien connaître de Sa Grandeur ! (Kabir)*

*Certains, après leur bain rituel, demeurent très impurs. (Lalla)*

*Pourquoi ces bains, pourquoi ces ablutions,  
Si ton mental en reste impur ? (Kabir)*

*Certains quittent la maison, d'autres l'ermitage :  
En vain si leur pensée n'est pas maîtrisée. (Lalla)*

*Reclus, brave ou ascète : ils ont tous succombé,  
Et le yogi plongé dans sa méditation ! (Kabir)*

*Le tantra disparu reste alors le mantra.  
Le mantra disparu, reste alors la pensée.  
La pensée disparue, alors, plus rien nulle part.  
Dans le Vide un vide s'est absorbé. (Lalla)*

*Lorsque tout meurt : le japa, l'ajapa  
Et le son primordial lui-même,  
Alors l'âme s'unit au Verbe, devenant immortelle ! (Kabir)*

*Je m'écorchais la plante des pieds  
sur les chemins à Sa recherche.  
Enfin l'Un, vers l'Un, m'indiqua la voie. (Lalla)*

*Ami, je demeure dans ton cœur :  
Pourquoi Me chercher ailleurs ? (Kabir)*

Yves

# POESIES

*Mais la source, elle, elle ne  
va ni ne vient ; elle est ce  
qu'elle est.*

H.W.L. Poonja.

Pour Aphrodite.

La beauté sortie nue de la vague  
est mère du désir de la conquête  
de la possession  
et de l'abandon  
Lame de fond appelée par le jour  
qu'elle ouvre sur lui-même  
se faisant sienne  
et s'épuisant  
Mouvance sans confins prometteuse  
de faux rivages  
où elle fraie pourtant  
et se dissipe  
Mémoire phréatique des hautes neiges  
et des pluies  
du torrent  
et de l'étang en vaine attente  
d'un retour à la source  
Source d'une soif qu'aucune source  
jamais n'apaisera  
l'une et l'autre infinies

Jacques



## MARIE – MADELEINE

Jésus  
j'imagine  
que tu as aimé  
Marie-Madeleine  
qui était belle  
et avait le parfum des fleurs

lorsque tu la pris dans tes bras  
son abandon fut aussi grand  
que l'amour divin

j'imagine  
cette nuit  
hors de l'histoire  
au-delà de toute morale

sauve-nous  
Jésus  
des péchés chrétiens  
libère-nous.

Ernst Eggimann : Jesus Texte, Zurich, 1972  
(in Hildegunde. Wöller, Vivre le Christ intérieur, Dangles, p. 133)

pic au loin coruscant  
montagne inaccessible  
qu'accable la chaleur  
du bel été austral

le bouvier prend sa sieste  
et jouit du grand repos  
à l'ombre du manguier  
que rafraîchit la brise

au simple crissement  
des feuilles sous nos pas  
les makis en plein vol  
se sont évanouis

un vieux tronc foudroyé  
s'élançant vers le ciel  
semble danser encore  
à l'heure où tout s'arrête

voyageur de passage  
le monde est une image  
qui se dissipe en fin brouillard  
dès que tu cesses d'y penser



Yves

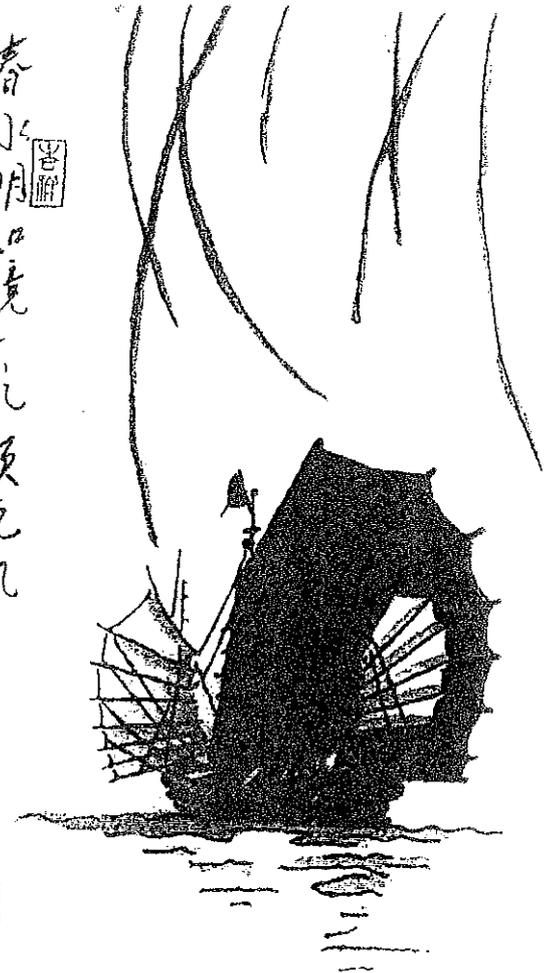
Poème gnostique

*Le temps s'en va  
je demeure*

Entends-tu les appels  
de grand voyage.  
Il va falloir partir,  
nous dit-on,  
sans armes ni bagage.  
Voici venir le terme  
que n'éludent  
ni la drogue ni l'espoir  
des prix de consolation  
Eh bien non !  
Je n'écoute pas vos sirènes,  
Je n'irai pas au rendez-vous,  
Je ne partirai pas.  
Immobile et sans peur,  
Je vous laisse le mouvement  
et garde le repos.  
La terre peut tourner  
sur son axe penché  
apportant les saisons de l'amour  
et les saisons de la mort.  
Le soleil aussi  
connaît la danse des révolutions  
tout en faisant monter  
puis tarir  
la sève des bons et des mauvais jours  
Je suis à l'origine  
des rondes du ciel  
et de l'enfer  
à la naissance du flux  
et à l'agonie du reflux  
dans le vide des origines  
dont le nom est

PLENITUDE

春  
水  
明  
如  
鏡  
一  
帆  
順  
東  
風  
子  
子  
年  
唐  
子  
作



Emile  
24 décembre 1979